PER
R-382
EX. 2

REVUE DOMINICAINE



R-382
Ex. 2 E

MONTRÉAL ••• QUÉBEC ••• ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE TRANSPORT INC.

OPÉRANT
ST-HYACINTHE
RAPID TRANSPORT

SERVICE QUOTIDIEN
MONTRÉAL-ST-HYACINTHE

MONTRÉAL
231, YOUNG
Tél. WI. 2192

ST-HYACINTHE
34½, PIÉTÉ
Tél. 388-888

LAITERIE
PERFECTION
DAIRY LIMITÉE LIMITED
MONTRÉAL

FR. 3186*

2565, Chambly

ALP. MATHIEU (tél. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule
QUÉBEC

tél. 2-2240

Fondée 1894

ENTREPRENEURS
REPRÉSENTANTS
de la CÉLÈBRE
FONDERIE de
CLOCHES
PACCARD

ÉMILE MORISSETTE LIMITÉE

MANUFACTURIERS
de MENUISERIE et
AMEUBLEMENT
d'ÉGLISES

Spécialité:
CONSTRUCTIONS à l'épreuve du FEU

Tél. 5023-6971 QUÉBEC 236, LATOURELLE

QUÉBEC

BUREAU CHEF et
MANUFACTURES
à MONTRÉAL



FABRICANTS
de Fournaises
Calorifères
Accessoires de Plomberie
Tuyau de Fonte etc.

CRANE
LIMITÉE
39, ST-ROCH

FONDERIE MONTRÉAL LTÉE

pour vos GRILS
SOUFFLEURS

A. DRAPEAU
Directeur-Gérant

Bureau: 1260, rue CONDE MONTRÉAL Tél.: WI. 9022

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers
de chaussures

ST-HYACINTHE

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères
Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1500 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

VOTRE COLLABORATRICE

Quand votre banque connaît votre entreprise, elle vous consent beaucoup plus volontiers les avances dont vous avez besoin.

La Banque Canadienne Nationale s'intéresse activement à la marche des affaires de ses clients dont elle a conscience d'être la collaboratrice.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE
537 BUREAUX au CANADA



SYSTÈME d'ARROSOIR AUTOMATIQUE ultra moderne

SUPROTEX

Système d'Avertisseur automatique, réglage ingénieux prévenant dommage par l'eau

Economies substantielles sur vos PRIMES d'ASSURANCES

PAIEMENTS à TERMES

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE MONTREAL

PAUL E. MARCIL

MONTREAL

SERTISSEUSES À MAIN POUVOIR AUTOMATIQUE



VICTORY TOOL CO.

J. MATHIEU, PROP.
250 rue ROSE de LIMA

MANUFACTURIER de MACHINERIES pour la MISE en CONSERVE

demandez notre *CATALOGUE*

STÉRILISATEURS

RÉPARATION *de toutes sortes en* MACHINERIES

ÉGRENEUR À BLÉ d'INDE VERT



EMBELLISSEZ VOTRE FOYER

EMILE HUOT

PEINTRE DÉCORATEUR

BLANCHISSAGE, TAPISSAGE, IMITATION, PLASTERAGE, TAPISSERIE ENLEVÉE PAR MACHINE.

FINISSION de PLANCHER

OUVRAGE GARANTI = PRIX MODÉRÉ

2741 E/T, RACHEL = TÉL. CH. 8879

C.X. TRANCHEMONTAGNE — J.A. BERNIER

MAISON FONDÉE EN 1892

C.X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

MARCHANDISES SÈCHES en GROS

SPÉCIALITÉS POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

SERGES = SAY = MÉRINOS = VOILES = TOILES = BAS.

TÉL: LA. 1344

459, ST-SULPICE

---

pour RÉELLE ÉCONOMIE

QUALITÉ QUANTITÉ SERVICE

Voyez E. CORBEIL

AGENT de

La Salle Coke

GENUINE WELSH COAL

Chestnut, Stove and Cobble

YO. 0216 = 4826, VERDUN

Les Lubrifiants **TOCO STAR**

En usage depuis 40 ans par de grosses INSTITUTIONS et Maisons INDUSTRIELLES

SPÉCIALITÉS:

THOM'S SPECIAL BOILER COMPOUND
TOCO XXX STAR 600 CYLINDER OIL
TOCO XXX STAR ENGINE OIL
TOCO XXX STAR ELECTRIC MOTOR OIL

W.L. THOM OIL CO.

1161 rue MILL

BEAVER ROOFING CEMENT CO.

COUVERTURE en GRAVOIS

CIMENT BEAVER utilisé pour toutes RÉPARATIONS de COUVERTURES en GRAVOIS, CIMENT et TÔLES-BARDEAU-BOIS et PAPIER

Pour MASTIQUER VITRES = RÉPARATION de JOINTS de BRIQUES et CHALOUPE
Contre les CHENILLES APPLIQUER 2-3 Pces. de LONG tout AUTOUR de l'ARBRE

OFFICE { TÉL: FR. 0666
2045, MAISONNEUVE

R. CHARTIER { TÉL: APPEL BUREAU SOIR: CH. 4636
4261 DE LANAUDIÈRE

Dr A. Mondor

Médecin de l'HOPITAL ST-LUC

CONSULTATIONS:

TÉL: YORK 2517
4908 AVE VERDUN

BUREAU: 2 à 4 = 6 à 8 P.M.

J: R. BRULÉ, Propriétaire

Soyez aux ÉCOUTES à **CHLP** tous les JEUDIS pour notre PROGRAMME 12.15 à 12.30 P.M.

tél. LA. 5606
168 est, STE-CATHERINE

TELEGRAPH DELIVERY SERVICE AGENCY

LA PATRIE, Fleuriste

Spécialités: BOUQUETS de NOCES = TRIBUTS FLORAUX = DÉCORATIONS de tous GENRES

Ouvert le DIMANCHE et tous les SOIRS

MONTREAL

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXVIII—No 42
TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA $6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
EN TOUS GENRES

LORD & CIE
LIMITÉE

J.H.LORD

Bureau et Ateliers
4700, rue IBERVILLE

MONTRÉAL, Canada

Tél. Bur.: FR 1800
Tél. Rés.: CR. 4881

J.E. DESJARDINS LIMITÉE

TÉL. CR.8300

MEUBLES NEUFS ET D'OCCASIONS
FIXTURES ELECTRIQUES

6924, ST-HUBERT

Tél.: WALNUT 5621

B A

5008, BLVD DÉCARIE

GARAGE LABERGE LIMITÉE

Le GARAGE le PLUS BEAU et le MIEUX ÉQUIPÉ de NOTRE-DAME de GRÂCE

IDEAL MACHINE SHOP

OUVRAGE GÉNÉRAL

TÉL. CH.7659 — RÉS. AM. 9335 — 2000, LAFONTAINE

INGÉNIEURS ET MACHINISTES

HENRI GUAY LIMITÉE

TÉL. CLAIRVAL 4964
MASSON et 12e AVENUE
ROSEMONT

HUILE À MOTEURS
CHAUFFAGE

MONTRÉAL

J.E. TURCOTTE
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Menuiserie, Peinture, Brique et Ciment,
Couverture, Papier et Gravois,
Excavations, Plastrage.

tél: CL. 4929
6530, 31me Ave,
Rosemont

FERBLANTIER
COUVREUR

H. LASCLOIS

Tél.: DO 2118
6322, DELORIMIER

Réparations Générales
Couverture en Gravois
Éventilation

GOLDEN LEAF

GEMS au BEURRE
Un Vrai Régal

Les Meilleurs Petits Pains
à Dîner du Canada

Riches en Beurre

Recommandés
Surtout
Pour Vos
Dîners, Thés et
Réceptions

Tél.: CA. 4747

Les LITHINES du Dr GUSTIN



font économiquement une délicieuse eau de table et de régime très digestive
Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique
La qualité du produit comparée aux autres est telle que les

LITHINES GUSTIN
sont INIMITABLES

EN VENTE dans les PHARMACIES

MACHINES
à VAPEUR
POUR
BUANDERIE

D. & J. TULLIS
(CANADA) LTD

Tél.: WI. 0237 920, GUY (près St Antoine)

FOURNITURES
de toutes sortes
Laine blanche,
Savon, Coton

DISTRIBUTEURS des SAVONS PROCTER & GAMBLE
et des PRODUITS WYANDOTTE



tél.. CR. 9957 — 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .



Tél.: CH. 7269 — 4070 est, Ste-Catherine

La Corporation de Gaz TRI-KO-LOR Ltée

INDISPENSABLE
Dans toutes les localités et endroits dépourvus de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE
Sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie contre tout vice de construction

---

PROFESSIONNELS
Portraits
Agrandissements
Encadrements

STUDIO POLLARD
Le PHOTOGRAPHE le plus POPULAIRE de l'E/T
Tél. FR. 1345 1570 e/t, /TE-CATHERINE
GEO PARÉ, prop.
entre CHAMPLAIN - MARCHANDEUVE

AMATEURS
Films ou Pellicules développés GRATIS
Impression 2¢ Un Roulleau de 8 pos/s
développé et imprimé 16¢ à 45¢ l'album/demalle

PAUL-E MARCIL — IDÉE de l'ANNONCEUR

MONTREAL

EXPERTS en MACHINERIE
CONSTRUCTEURS de MOULINS & FORGERONS
SOUDURE OXY-ACÉTYLÈNE
RÉPARATIONS de MACHINES d'IMPRIMERIE

Proulx & Bahen

299, COLBORNE
Tél: LA. 0841 = R.A. PROULX = Nuit: CL 4449

PLOMBERIE
CHAUFFAGE
COUVERTURE
RÉPARATION

L. GAULIN ENR'G.

4424 ouest, ST-JACQUES
DÉPT. FI. 1844 RÉS. FR. 2926
SERVICE SATISFACTION

La Paysanne

POTATO CHIPS

5c.  5c.

LA PAYSANNE ENR'G.
2435 est NOTRE DAME
MONTRÉAL
CHERRIER 5824

TEL.
CR. 6330

TUILE
MOSAÏQUE
TERRAZZO
MARBRE

CIE
CANADIENNE
DE
CARRELAGES
LTÉE
autrefois
L. JOLY. CGCBECIE
LTÉE

Spécialité:
PLANCHERS en
TUILE CERAMIQUE
Stock:
CGCB. CERABATI

37 OUEST, JEAN-TALON

BRUNO LACERTE

EXPERTS
en MACHINES de
REFRIGÉRATION ÉLECTRIQUE
de toutes MARQUES

Spécialité:



FRIGIDAIRE

FOURNISSEURS des RR. PP. DOMINICAINS

5023. LAFONTAINE
SERVICE VILLE CAMPAGNE JOUR NUIT Tel: CL. 6711

PAUL-E MARCIL



CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

le plus grand
MAGASIN
de
FOURRURES
en détail du monde

HArbour 8191 MONTRÉAL 1170, ST-DENIS

RÉS. 2179 DARLING
TÉL: FA. 1570

F. X. GAUTHIER
ENTREPRENEURS
d'ESCALIERS et BALCONS

CLÔTURES = BARRIÈRES = GRILLAGES

tél: AMherst 8413 3045 est, Notre-Dame

I.C.

H. LABRECQUE ——— I.C.
M. CAILLOUX ——— I.C.
G.J. PAPINEAU ——— I.C.
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

INGÉNIEURS CONSEILS

LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
10 OUEST, RUE ST-JACQUES - MONTRÉAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

MONTREAL

ATELIER: CA.1862

CONTRACTEUR ÉLECTRICIEN

5329, Blvd ST-LAURENT

J.A.TREMBLAY

SERVICE-INSTALLATION-ESTIMÉ EXPERT en RÉFRIGÉRATION

RÉS: DU.2138

PROFESSEUR à l'ÉCOLE TECHNIQUE de MONTRÉAL



MONTREAL ADD-WRITE MACHINES

(AUTREFOIS MONTREAL ADDING MACHINE REPAIRS)

tél: LA.3423 3967, ST-DENIS

SERVICE d'EXPERTS pour MACHINES à ADDITIONNER et CLAVIGRAPHES

LA 7251

REPARATIONS ELECTRIQUES GENERALES

MOTEURS, AUTOS

Prix raisonnables
Satisfaction garantie

1037 BLEURY

CIE INTERNATIONALE D'ELECTRICITE LIMITEE

ateliers AE

art ébénisterie inc.

fabrication et réparation de meubles modernes et de style.
décoration intérieure

754 Ouest, Notre-Dame
Montréal - HA.0322



A.LAFLAMME

PATRONS en BOIS et MÉTAL

TÉL.: LA.8056
472 rue ST-HENRI

Tél.: WA.2761

6894, CLANRANALD

DOMINION REINFORCING STEEL CO. LTD

ACIER de STRUCTURE et de RENFORCEMENT

P. BOUCLIN

PLOMBIER-POSEUR d'APPAREILS à EAU CHAUDE
FERBLANTIER-COUVREUR

Tél.: DO.2840
707, BALL, PARK EXTENSION

Z. BERTHIAUME & FILS LTÉE

ZB FILS

Tél.: CR.1165-6 6650, rue ALMA

MENUISERIE GÉNÉRALE BOIS de CONSTRUCTION PORTES et CHASSIS

PAUL E. MARCIL

TÉL: R. 4302

SUCCURSALE à OTTAWA
225, ST-PATRICK

GÉRARD GÉRARD
LIMITÉE

ENTREPRENEURS PLATRIERS

Spécialités:
OUVRAGES d'ÉGLISES, COUVENTS, ÉCOLES, ÉDIFICES PUBLICS.

TÉL.: DO. 5512 — MONTRÉAL — 961A, ST-ROCH

J. B. FONTAINE

VENDREDI
SAMEDI
ST-HYACINTHE
HOTEL
CANADA

SEUL
CHIROPRACTICIEN
et RABOUTEUR
en AMÉRIQUE

SPÉCIALITÉ:
DILATATION et DESCENTE d'ESTOMAC

TÉL: CH. 6495 — 2003 EST, MONT-ROYAL

TEMPÉRATURE 100%

L'ILLUSTRATION NOUVELLE

PRIX 2¢

TARIF d'ABONNEMENT — EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE ..... $ 6.00
PROVINCE ..... $ 5.00

TÉL: FA 1171* — 1124 est, MARIE-ANNE — CASE POSTALE 1480

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hres P.M. / 7 à 8 — P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:
MALADIES CHRONIQUES
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FA. 1895
900 e/t. Sherbrooke

TEL: DU. 2261 — 8736, Blvd ST-LAURENT (COIN CRÉMAZIE) — RÉS: LA. 3870

SPÉCIALITÉ:
TAILLAGE et SOINS AUX ARBRES FRUITIERS, AUX ARBRES et ARBUSTES d'ORNEMENT. TRAVAIL SOIGNÉ et RAPIDE
PLANS et DEVIS

ENTREPRISE GÉNÉRALE de CONFECTION:
PELOUSE-TERRASSES - JARDINS-TENNIS - TROTTOIRS en CIMENT et en PIERRE.
PLANTES de TOUTES SORTES, FRAICHES ARRACHÉES.

E. MOUFFE

MAITRE
JARDINIER-HORTICULTEUR-PÉPINIÉRISTE

PAUL-E. MARCIL

- Quincaillerie
- Plomberie-Chauffage
- Papier-Tenture
- Articles de Sports

PRODUITS de QUALITE

Omer DeSerres
LIMITÉE — MONTREAL

1406, rue St-Denis — LA. 0251

PAUL CAPRA INC.

Tél: DO. 4057 — TRAVAUX en TUILE, MOSAÏQUE, MARBRE et TERRAZZO — 7015, DROLET

SPÉCIALISTES en VULCANISATION. RÉPARATION de PNEUS

VENTE de PNEUS NEUFS et USAGÉS

MONTREAL TIRE VULCANIZING

A. LEFEBVRE, PROP.

TÉL: MA. 3311 — 1003 ouest, NOTRE-DAME

CIE DES CUIRS INDUSTRIELS LTÉE

MANUFACTURIERS de COURROIES de CUIR

2067, BEAUDRY

Atelier: FA. 3355
Soirs: FA. 2898

W. LEDUC

BOIS DE CONSTRUCTION DE TOUS GENRES

675, rue GORDON • Tél. : YOrk 0605 • VERDUN

Tél. MArquette 4000 — A. Larocque, prop.

City Wire & Iron Products Co.

Grillage en fil de fer pour divisions, fenêtres et clôtures de tous genres.

4215, rue DROLET - - - - MONTREAL

COURTIER EN ASSURANCES

CHARLES ROLLAND

4030 ouest, NOTRE-DAME — Tél. : Bureau, WE. 6445 ; Rés. : WE. 2953

Service Spécial : Communautés Religieuses.

—REPRESENTANT— LA COMPAGNIE D' ASSURANCE DU CANADA contre L'INCENDIE

MONTREAL

83, DALHOUSIE
QUÉBEC

CANADIAN IMPORT COMPANY LTD



PROTÉGEZ
Vos
INSTITUTIONS
pendant les mois
d'hiver en achetant des
COMBUSTIBLES
de
HAUTE QUALITÉ

319, Édifice Board of Trade
MONTRÉAL

M.A.J. GAUTHIER, PRÉSIDENT, TÉL: CH. 7253
J.E. DINEL, SEC. TRÉS., AM. 9908
C.A. DUCLOS, VICE-PRÉS, AM. 9052

PIERRE GAUTHIER & FILS LTÉE
ASSUREURS
FONDÉE EN 1892

SERVICE
SÉCURITÉ
SATISFACTION

465, ST-JEAN
TÉL: MA. 9251-9254

LIBRAIRIE J.A. Parent
EN GROS SEULEMENT

QUEBEC
SUCCURSALE
310½ ST-JOSEPH
TEL: 5630

ARTICLES DE CLASSE POUR TOUS LES DEGRÉS DU COURS SCOLAIRE.

TÉL: FR. 9502
505 EST, RACHEL

Cléophas Bastien M.A.L
COURTIER en ASSURANCES
BRITISH TRADERS INS. CO. LTD

CH. 609, ÉDIFICE INS. EXCHANGE
TÉL PL 9481
2760, ST-JACQUES

LAUZON
DRIVE
YOURSELF
"l'Autoduc LAUZON"

Louage d'Automobiles sans chauffeur

Demandez nos TAUX
TÉL: FI. 2023
6111, BEAULIEU



CIBA COMPANY
LIMITED
Service Pharmaceutique
TÉL: WILBANK 4133
1900, ST-ANTOINE

COMPRIMÉS PHYTINE "CIBA"

Tonique phospho-organique très assimilable.

La Phytine provoque l'exagération de l'appétit, régularise le sommeil, élève le taux des globules rouges, augmente le poids somatique et consécutivement, l'énergie physique et psychique.

Compagnie Ciba Limitée, Montréal

Quelques autres produits "CIBA" très appréciés: CORAMINE, CIBALGINE, DIAL, NUPERCAINAL "CIBA".

Emballages spéciaux à des prix avantageux pour institutions.

MONTREAL

GIN PILLS

pour
MAL de DOS
RHUMATISME
L'IMPURETÉ du SANG
TROUBLES des REINS



INDIGESTION



VITE SOULAGE

RHUME NÉGLIGÉ est DANGEREUX



CHERCHEZ l'AGENT

dès le 1er JOUR

TABLETTES
C.B.Q.
DOMINION

NATIONAL DRUG and CHEMICAL CO. of CANADA LTD
MONTRÉAL, P.Q.

tél: WI. 1095

J. DIOTTE
Contracteur
Electricien
4009, EVELYN - VERDUN



Vendeur Autorisé de
WESTINGHOUSE
et ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

Téléphone HArbour 6977

CONSTANTINEAU
PELLETIER
& WILSON
Relieurs et Règleurs

Fournisseurs des RR. PP. Dominicains

Veuillez nous faire parvenir les 11 *numéros de la* « Revue Dominicaine » *avec un mandat de* $0.85, *nous vous les retournerons magnifiquement reliés en toile estampée en or sur le plat et titrés au dos.*

7 est, rue Notre-Dame **Montréal**



EXTERMINATION
COMPLÈTE de
COQUERELLES
PUNAISES
RATS
par des EXPERTS
EXTERMINATEURS
FUMIGATEURS
PRIX MODÉRÉS TERMES FACILES

SURE DESTROYER PRODUCT
A. LEFEBVRE, PROP.
TÉL: LA. 1851 635 RUE ST. PAUL O.



1460 ouest, Sherbrooke, Montréal

ENTREPRISES GÉNÉRALES

A. Janin & Compagnie
Limitée

Manufacturiers de Bijouterie

929, Bleury

C. LAMOND & FILS
Limitée

Insignes
Médailles
Bagues

Tél. LAncaster 1771

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

Tél. WAlnut 3050

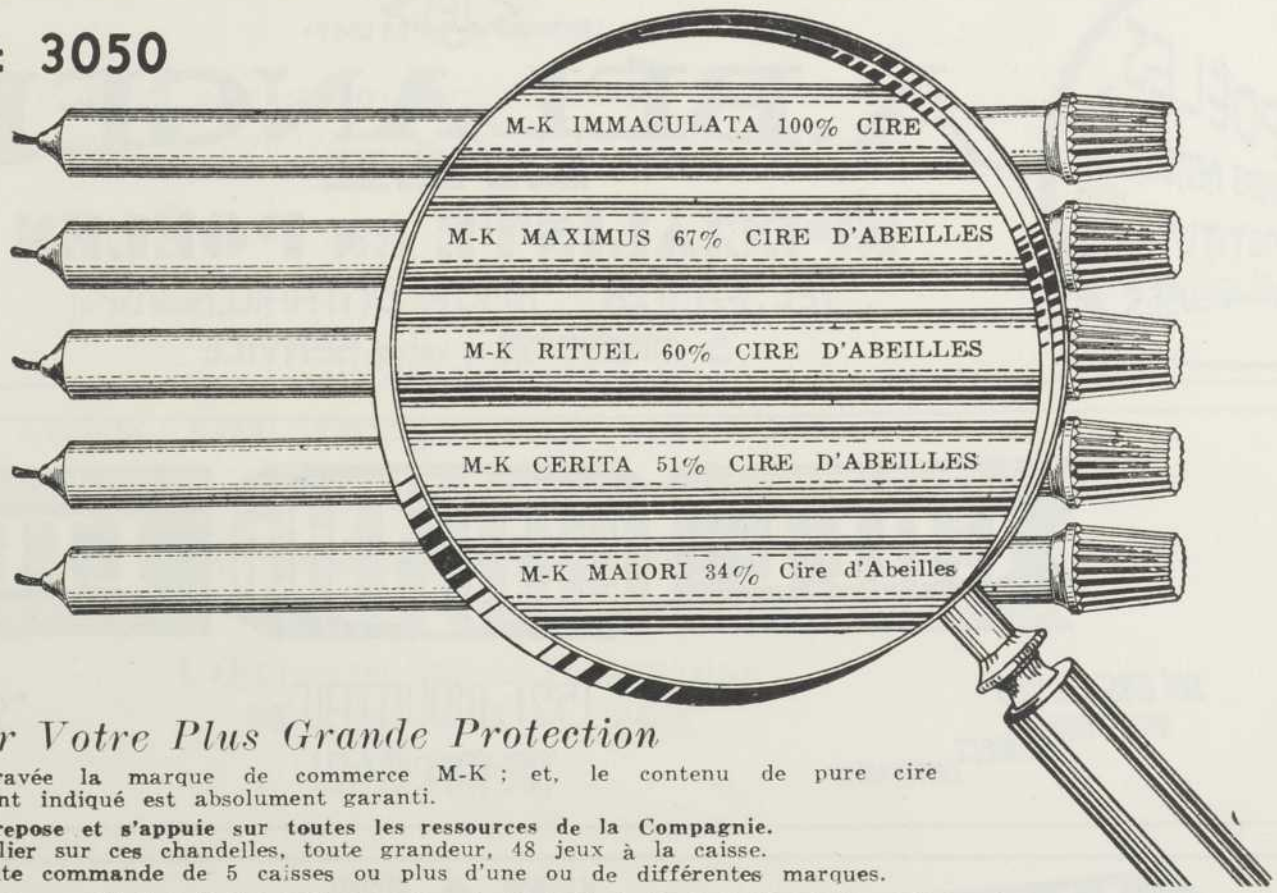
MARQUE IMMACULATA
Estampées garanties 100% pure cire d'abeilles
70c le jeu

MARQUE MAXIMUS
Estampées garanties 67% pure cire d'abeilles
50c le jeu

MARQUE RITUEL
Estampées garanties 60% pure cire d'abeilles
48c le jeu

MARQUE CERITA
Estampées garanties 51% pure cire d'abeilles
44c le jeu

MARQUE MAIORI
Estampées garanties 34% pure cire d'abeilles
35c le jeu



Pour Votre Plus Grande Protection

Sur chaque chandelle est gravée la marque de commerce M-K ; et, le contenu de pure cire d'abeilles qui y est clairement indiqué est absolument garanti.

Cette garantie repose et s'appuie sur toutes les ressources de la Compagnie.
Emballage régulier sur ces chandelles, toute grandeur, 48 jeux à la caisse.
Transport alloué sur toute commande de 5 caisses ou plus d'une ou de différentes marques.

LA CIE de CHANDELLES MUENCH-KREUZER Limitée

Par bref, fournisseurs du Vatican

MONTREAL **LACHINE, QUE.**

Bureau-Chef:
25 EST, AVE LAURIER
DOllard 0837

Salon Mortuaire:
19 EST, AVE LAURIER

Adolphe Lemay, Limitée

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Ambulance Privée

Succursales :

4238, RUE ADAM
Maisonneuve
CHerrier 7020

7601 EST, RUE NOTRE-DAME
Longue-Pointe
CLairval 2693

ETABLIE DEPUIS 40 ANS

POÊLES à GROS RENDEMENT POUR INSTITUTIONS RELIGIEUSES

ÉTABLIE à MONTMAGNY EN 1867

A. BÉLANGER LTÉE

SPÉCIALISTE EN POÊLES

TEL: FA. 1128 1950 est, ONTARIO, Angle Dorion
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES fabriqués selon vos SPÉCIFICATIONS
PIÈCES de RÉPARATION POUR TOUTES MARQUES de POÊLES

CAFE MARTIN LTEE

SALONS PRIVÉS
RECEPTIONS BANQUETS CONVENTIONS

1521, MOUNTAIN
TÉL: MA. 0421

"SEA FOOD BAR"

H. DUBOIS GÉRANT

HOTEL PENNSYLVANIE

Tél: MArquette 2255 à l'ÉPREUVE du FEU 1254, ST-DENIS près STE-CATHERINE

REVUE DOMINICAINE

1938

Directeur

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : $3.00 ; Etranger : $3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : $10.00

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

MONTREAL

BIJOUX = DIAMANDS
HORLOGES ÉLECTRIQUES
MONTRES = MÉDAILLES

L.C. Daignault

ci-devant MAPPIN & WEBB "9 ans"

HORLOGER BIJOUTIER

Tél.: LA. 4822 761 ← 759 ouest, Ste-Catherine Ch. 305

BIJOUX FAITS SUR COMMANDE
RÉPARATION de PREMIÈRE CLASSE à PRIX MODÉRÉS

ACCESSOIRES
CINÉMA & THÉÂTRE

Représentation à domicile
Location de machines et de Films sonores et silencieux:
35 mm. 16 mm. 8 mm. 9.5.
Billet d'admission
Bingo en rouleau 2000
Système de haut-parleur.



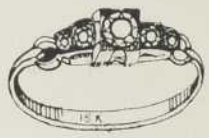
A. PICARD CIE

tél: LA. 0928
1103, BLEURY



Hexamethylenamine 7½ grs.
combiné avec
Piperazine et
Benzo-Citrate
de Lithine

Élimine
l'acide urique
et les urates
Soulage les troubles du rein



C.T. PARADIS

SUCCESSEUR de T.A. GROTHÉ

MANUFACTURIER
et RÉPARATIONS
de BIJOUTERIES

MÉDAILLES
de tous genres

tél: LA. 4844
1009, BLVD ST-LAURENT



CHOCOLAT CHAUD "McLean's"

Avez-vous déjà essayé cette délicieuse préparation au chocolat qui ne requiert que l'eau chaude? Sinon, économisez en l'utilisant, car il se sert sans lait ni sucre et se dissout instantanément.

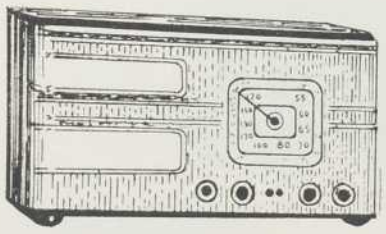
PRÉPARÉ PAR McLEAN'S COCOA MILLS MONTRÉAL



READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA. 1067 EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BÉTON MÉLANGÉ PAR TRANSIT SYSTEM



Radios RCA Victor

Accessoires Électriques
GROS et DÉTAIL
Radios, Réfrigérateurs, Laveuses, Poêles

L.C. BARBEAU LTÉE

281 ouest, CRAIG tél.: LA. 1167



Ampoules
Mazda Westinghouse

MANUFACTURIERS de CHASSIS PORTES

F. TREMBLAY & CIE

Tél.: WI. 7196* 1500, WILLIAM coin GUY

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

PAUL-E MARCIL

R. P. Louis-M. Régis, O. P.
Saint Thomas révolutionnaire

R. P. Raymond-M. Voyer, O. P.
Les grandes lois de la psychologie scoute

T. R. P. M.-Ceslas Forest, O. P.
Le haut savoir

R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P.
Verts pâturages

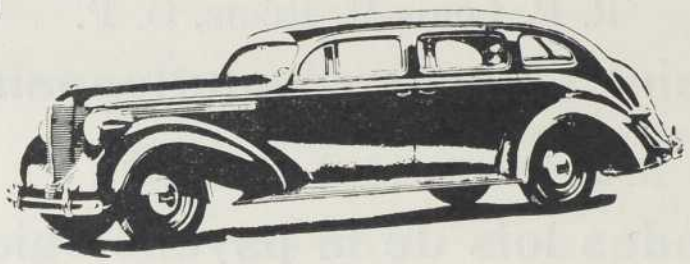
Le Sens des Faits

Une Œuvre de Presse Catholique au Japon, par le R. P. Vincent-M. Pouliot, O. P. — Projections : *Le T. R. P. Ceslas Côté — Grisaille par-delà les mers — Pourquoi mêler les cartes ? — Les belles citations,* par Criticus.

L'Esprit des Livres

Pinard de la Boullaye : *Jésus vivant dans l'Eglise* (R. D.) LeRoy : *La Psychologie de Condillac — L'expérience de l'effort et de la grâce chez Maine de Biran* (A.-M. M.) Charland : *L'Index* (M. F.) Sime : *In a Canadian Shack* (A. R.) Granger : *L'amour qui...* (M.-A L.) Bernadot : *Notre-Dame dans ma vie* (M.-A. L.) Brosseau : *Saint-Jean-de-Québec* (R. F.) Mlle Maillet : *Peuvent-elles garder un secret ?* (A. S.-P.) Mlle Steinmann : *Le Nouveau Paradis* (H. G.) Pradel : *L'éducation de la politesse* (M.-R. B.) Marie : *Je ne veux point mourir encore* (J. D.) Goyau : *Jean-Martin Moyë* (A.-M. M.) Montpetit : *D'Azur à Trois Lys d'Or* (J. B.) Jean Narrache : *Histoires du Canada* (M.-M. V.) Autres publications.

DOYENS des
VENDEURS AUTORISÉS
CHRYSLER 6 et 8 cyl
PLYMOUTH 6 cyl.
CAMIONS "FARGO"
½ à 3 TONNES



Toujours un bel assortiment
de VOITURES USAGÉES
MARQUES POPULAIRES
et MODÈLES RÉCENTS
SUCCURSALE:
VENTE de CHARS USAGÉS
Tél.: CA. 1385 - 4584, ST-DENIS

GIRARD AUTOMOBILE INC.
1448 ouest, rue DORCHESTER

BUVEZ les "LIQUEURS DOUCES" de
Fournisseurs des RR. Pères Dominicains
Tél.: WI. 4450 LA REINA MINERAL & SODA WATER LTD 2373, DUVERNAY
P.E. Marcorelles, gérant
maison canadienne-française de haute renommée

PORTES et CHASSIS
BOIS de CONSTRUCTION
SPÉCIALITÉ: TOURNAGE
et SCULTURE sur BOIS
Labrecque & Dieumegarde
Tél.: CHerrier 7012 1667, rue Labrecque

Engraved by KIERAN
KIERAN ENGRAVERS LTD
dessinateur sur maquette d'acier
pour papeterie gravée et de luxe
480 ouest, LAGAUCHETIÈRE Tél.: LAncaster 1310

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX
MONTCLAIR CONSTRUCTION CO.
SPÉCIALITÉ: BÉTON-BRIQUETAGE
Tél.: Rés.: EL 8135 - Bur.: WE 3987 G. MARIANI, PROP. 656, Ste-Marguerite

PRIX SPÉCIAUX aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
LES PRODUITS FORTIN
MANUFACTURIER: déodorant - désinfectant - savons: liquide, mou, coco - cire à plancher - poudre à laver.
Tél.: BÉ. 1600
4723, ST-DENIS
PAUL-E MARCIL



CIDRE EVANGELINE ENRG
CIDRE de POMMES PUR
Tél.: DO. 1010 7482, ST-DENIS

Saint Thomas révolutionnaire

> « Quand au lieu de regarder une idée en l'air, tout à coup elle est prise au sérieux, c'est cela qui est et qui fait une révolution ».
>
> PÉGUY

Il semble paradoxal d'accoler ainsi l'idée de révolution au nom de l'Angélique dont la personne et l'œuvre incarnent le « Génie de l'Ordre », car il paraît bien y avoir contradiction entre ordre et révolution ! Mais, nous dirait encore Péguy, « cessons de considérer comme contradictoires en elles-mêmes, des qualités qui précisément ne sont contradictoires que dans les classements des intellectuels ». Nous sommes, en effet, inclinés à identifier désordre et révolution, et donc, à opposer révolution et ordre; mais c'est là identification et opposition résultant d'une vue très sommaire et très superficielle de la véritable réalité qui se cache sous ces deux vocables, et nous voudrions montrer, au contraire (par des suggestions plutôt que par des explications) que l'ordre et la révolution peuvent coexister, s'engendrer, se soutenir l'un l'autre, et que la loi de communication, d'entr'aide, de charité que Claudel découvrait dans l'œuvre créatrice (cf. Légende de Prakkriti*) s'étend même aux rapports de l'ordre et de la révolution.*

Pour illustrer cette affirmation dont l'antinomie n'est qu'apparente, jetons un rapide coup d'œil sur cet univers matériel dans lequel nous vivons. Eh bien, son ordre qui est admirable et dont la conservation est nécessaire à la vie, cet ordre est précisément le produit de révolutions constantes : chaleur, pluie, marée, vents, tout cela est déséquilibre, transformations, révolu-

tion, et cependant, l'ordre de notre univers est construit de ces éléments révolutionnaires. Et que dire des révolutions inimaginables dont le monde microscopique est constamment le théâtre, révolutions dont le terme est l'ordre qui existe dans les natures !

Mais là où l'union, l'intimité entre la révolution et l'ordre est davantage manifestée, c'est dans l'univers biologique. Ainsi, la santé est-elle autre chose qu'un équilibre, un ordre dans un fonctionnement organique ? Or, cet équilibre est le résultat des plus incroyables révolutions, car il est constitué par le passage du physique au vital, de l'inanimé à l'animé, le vivant s'assimilant le physique et le chimique, le transformant en sa propre substance ; de sorte que là où régnait une matière passive, inerte, rigide, règnent maintenant l'activité, la souplesse, l'autonomie du vital.

Or, c'est pour « avoir pris au sérieux cette idée » que la révolution n'est pas un désordre mais un changement d'ordre, et que la révolution idéale est un changement d'ordre se réalisant selon les lois de la vie qui est essentiellement synthèse, assimilation, construction, et non pas opposition, destruction, c'est pour avoir saisi toute cette réalité dans une géniale intuition que S. Thomas fut l'esprit le plus révolutionnaire de son époque, en même temps que le créateur de cet équilibre, de cet ordre doctrinal qui depuis près de sept cents ans illumine les intelligences.

Ainsi, ce fut en s'appuyant sur cette idée que la vie est synthèse, harmonie, qu'il opéra cette merveilleuse transformation d'un monde doctrinal où nature et surnature se combattaient, se détruisaient, se « mortifiaient », en un monde d'un merveilleux accord où les deux créations de Dieu, la naturelle et la surnaturelle, se supportent l'une l'autre, fraternisent et s'entr'aident, et contribuent à se donner respectivement leur ultime per-

fection ; et sa Morale est le fruit de cette révolution que tant de chrétiens sont encore à ignorer. De même, au lieu de détruire la raison par la foi, ou d'opposer les deux forces dans une lutte sans fin, il les fit se communiquer leurs lumières réciproques, et c'est grâce à cette entr'aide et bonne entente entre ces deux forces intellectuelles qu'il produisit ces ordres admirables de la pensée théologique, dont l'équilibre et la santé doctrinales sont tels qu'ils semblent vouloir durer éternellement.

Toujours guidé par la même force révolutionnaire, par cette « idée prise au sérieux » que la vie est essentiellement révolutionnaire, et en même temps essentiellement ordre, S. Thomas ne s'attacha à aucune Ecole, ne se réclama d'aucun Maître : il ne se proclama ni platonicien, ni aristotélicien, ni augustinien, et cependant il puisa abondamment dans tous ces divers systèmes doctrinaux comme l'arbre puise sa nourriture dans un sol riche et prodigue ; et en vivant qu'il était, ce qui en résulta ne fut ni du Platonisme ni de l'Aristotélisme ni de l'Augustinisme, mais du Thomisme.

Et que dire des révolutions que l'Aquinate a opérées dans les méthodes d'enseignement et dans les doctrines enseignées, parce que celles-ci ne répondaient plus aux exigences de ses contemporains, et que le propre du vivant, ce n'est pas de forcer son milieu à se modeler à son image, mais au contraire de s'adapter, de se mouler selon les besoins du lieu, du temps, d'espace, etc., comme nous le constatons dans l'arbre qui pousse ses racines, ses feuilles et ses branches non pas uniformément, mais en s'adaptant aux divers accidents topographiques du milieu où il se développe.

S. Thomas fut donc l'un des plus grands révolutionnaires que la pensée occidentale ait connus, en même temps que le plus

grand constructeur de cette même pensée, parce qu'il fut un vivant et que le vivant est essentiellement révolutionnaire, étant tendance vers le progrès, vers un ordre toujours se renouvelant. Mais ce renouvellement est le fruit d'une transformation par assimilation, par synthèse, par reconstruction entreprise de l'intérieur du vivant et non pas le résultat d'une destruction, d'une opposition, d'une lutte entre des forces de mort et d'anéantissement, non pas le refus systématique d'un être fermé sur lui-même et qui s'oppose à tout ce qui n'est pas lui.

Et précisément parce que sa révolution se fit selon un modèle biologique et non selon une formule physique, on peut la proposer comme la révolution idéale à tous ceux qui travaillent à créer un ordre nouveau. On parle de révolution politique, économique, religieuse, internationale : toutes ces révolutions sont des phénomènes sociaux, et la société est un être vivant. Eh bien ! il faut se rappeler que la révolution vitale se fait par assimilation, par transformation vers un ordre positif, une augmentation de vie, une dilatation de toutes les forces spontanées et fécondes, et non par une destruction n'ayant pour but que le changement temporaire des personnes et des choses, un effort vers le négatif et la mort. Que S. Thomas nous aide dans ce travail révolutionnaire, et que notre propre révolution individuelle, qui consiste dans un humanisme intégral, soit l'amorce et le signe de cette grande révolution sociale si vivement attendue et désirée : celle qui se fera sous le signe du Christ venu sur terre pour apporter la révolution et par la révolution l'ordre et la paix.

Louis-Marie Régis, O. P.

Les grandes lois de la psychologie scoute

Ces lois, il n'est plus question, comme on le soupçonne bien, de les découvrir. Et personne n'a jamais eu à le faire, puisque le fondateur du scoutisme les a lui-même progressivement et longuement élaborées, puis commentées. Il suffit de lire quelques ouvrages de Baden-Powell pour se rendre compte des motifs profondément psychologiques du détail de la technique ou de la discipline scoute, en accord toujours indiscutable avec l'âme et l'âge de l'enfant.

Mais voilà, tous ceux qui parlent du scoutisme et sont désormais, dans notre Province, plus ou moins immédiatement obligés de l'apprécier, n'ont pas lu Baden-Powell. Est-ce que même il ne nous arrive pas parfois de souhaiter que notre scoutisme s'inspire le moins possible des vues de son fondateur anglais et protestant, et de nous croire en conséquence dispensés d'ouvrir ses livres ?

Aussi ne peut-on expliquer que par une ignorance des grandes lois de la psychologie scoute les jugements si souvent répétés : « C'est un mouvement militaire » — « Il sort l'enfant de la famille » « Le travail scolaire en souffre » — « On y donne à l'enfant le goût de la vie sauvage et vagabonde » — « Il est d'inspiration naturaliste et païenne ». Et combien d'autres choses de ce genre, qui ne contredisent pas moins explicitement les lois essentielles du scoutisme imposées par Baden-Powell, les expériences répétées en cent pays du monde, et jusqu'à la pratique dans la troupe même la plus négligée !

Jusque pour ceux-là qui trouvent que *c'est fin les Scouts,* il y aurait lieu de donner avec profit quelques leçons sur la psy-

chologie exacte du mouvement. Il est humiliant pour le grand orateur d'entendre louer son discours pour ce qu'il pouvait à peu près contenir de plus insignifiant. J'ai été à même de constater qu'une semblable humiliation était réservée aux aumôniers et aux chefs scouts. Telle maman se félicite de leur confier son enfant « parce qu'il va se faire *dompter* » ; une autre parce que le sien « apprend à nager au camp » ; « ça préparera Pierre à être pensionnaire », confie de son côté un papa. Nombre d'autres seraient en peine de justifier plus intelligemment leur réelle sympathie pour le scoutisme.

Je voudrais être utile même aux mieux renseignés. Dès lors, un tel exposé psychologique du mouvement, ramassé en une dizaine de pages, et capable de profiter aux uns et aux autres, ne peut évidemment pas se perdre dans les détails. Ce sont des volumes qu'il faudrait écrire pour expliquer le sens précis de chacun des éléments de la méthode scoute et son exacte correspondance au caractère de l'enfant. Ces volumes existent du reste. Il y a mieux à faire aussi que d'entreprendre une analyse qui resterait toujours incomplète : c'est de bien comprendre l'idée centrale de toute cette méthode scoute, et de trouver là une raison d'être à tous les détails que l'on voudra. Il devient assez évident aujourd'hui que si le scoutisme peut connaître en certains pays des crises de croissance, c'est parce qu'on s'y attache trop souvent à l'accessoire plus qu'à l'essentiel ; qu'on n'a pas assez bien compris ni laissé voir l'idée maîtresse du mouvement et les caractères propres de sa méthode ; qu'on s'acharne à défendre de mille manières tel détail ou tel autre, sans songer à le rattacher à l'idée fondamentale de l'œuvre et à tout comprendre en partant de là.

C'est à situer le scoutisme dans son jour propre, à ramener à cette conception psychologique fondamentale la multiplicité apparente du système articulé que visent ces pages.

Le Scoutisme est une méthode d'éducation

Faudrait-il démontrer une chose aussi évidente que le caractère essentiellement éducationnel du scoutisme ?

Si on pouvait au moins gagner que ne fût pas mise en doute la pensée formelle de Baden-Powell sur ce point. Pour s'en convaincre, exigera-t-on autre chose que ses affirmations répétées d'abord, et en plus, la preuve vivante de son système scout, qu'il nous laisse voir, dans tout ce qu'il a écrit, ordonné en chacun de ses détails à la formation du caractère ? Il n'y a rien à faire si, malgré tout cela, il suffit de voir une chemise khaki sur le dos d'un enfant pour qu'on en conclue : « Vous voyez bien qu'il joue au soldat ».

Le grand maître anglais ne se cachait pas que sa carrière militaire voilerait aux yeux de plusieurs ses préoccupations d'éducateurs. Aussi écrit-il, dans *Le Guide* : « J'imaginai le scoutisme avant la guerre des Boers » (p. 104). Avant 1899 déjà, il s'est rendu compte de ce qui manque à ses jeunes compatriotes, incapables de s'acclimater et de se défendre aux colonies, et il s'ingénie à dépasser son strict devoir de militaire pour les aider en ce sens, comme il en témoigne dans *Le Guide* encore : « Mon premier souci était de donner du caractère à chacun de mes jeunes soldats ; c'est-à-dire de leur enseigner l'initiative, la maîtrise de soi, le sentiment de l'honneur et du devoir, la responsabilité, l'esprit d'observation, le raisonnement. Je faisais cela à l'aide de la méthode qu'on appelle scoutisme, en d'autres termes

par l'éducation de l'individu au point de vue moral et intellectuel et non pas seulement par l'instruction » (p. 14).

Lorsqu'en 1908 il formait à Londres sa première troupe scoute, ce n'était plus à des soldats qu'il tentait de donner cette valeur morale, mais à des gosses, aux enfants d'une banlieue de le grande Capitale, dont il déplorait ce qu'il appelle carrément les *infirmités,* les *vices,* les *dégénérescences.* Dès cette époque il a défini le rôle du chef-scout, le sien et celui des milliers de chefs qu'il suscitera, et qui est double : « négatif et positif, neutralisateur et constructeur ; supprimer ce qui nuit à la vie physique de chacun, puis accroître son rendement moral » (Eclaireurs, chap. VI).

Education, éducation, c'est désormais le mot du commencement et de la fin dans le scoutisme de Baden-Powell, celui qui justifie son initiative et la caractérise, dont il s'est d'abord soucié, qu'il suggère et impose comme préoccupation unique à ses chefs. Il faut lire pour s'en convaincre l'ouvrage écrit spécialement à l'adresse de ces derniers et qui doit être leur ABC, *Le Guide du Chef éclaireur,* où il répète et explique que c'est là « le but le plus important du scoutisme : éduquer ; je ne dis pas instruire, mais éduquer, c'est-à-dire pousser le garçon à apprendre lui-même, parce qu'il le désire, tout ce qui tend à lui donner du caractère » (p. 41).

C'est dans le dessein assez manifeste d'enlever toute ambiguité à ce sujet qu'il s'était donné le peine d'énumérer, à la page 12 du même livre, ce que le scoutisme n'est pas :

« Ce n'est pas une œuvre de bienfaisance dirigée par les gens du monde pour le bien des enfants pauvres.

« Ce n'est pas une école ayant un plan d'études défini et des programmes d'examen.

« Ce n'est pas une brigade d'officiers et de soldats pour donner à coups de drill de la virilité aux gamins.

« Ce n'est pas une agence de petits messagers pour la commodité du public.

« Ce n'est pas une exposition où des résultats superficiels sont obtenus grâce à une distribution d'insignes pour le mérite, de médailles, etc.

« Tout cela est extérieur, tandis que l'éducation scoute vient toute entière du dedans ».

Nous verrons plus loin tout le sens de ces derniers mots. Pour le moment il importe seulement de retenir qu'on ne saurait sans fausser l'idée scoute et son organisation originale entière, y voir autre chose qu'une œuvre d'éducation et poursuivre dans ses cadres un autre but que ce perfectionnement humain total de l'enfant. Libre à chacun de ne pas apprécier un tel système d'éducation — surtout avant d'avoir étudié la valeur psychologique de ses méthodes. Mais il ne serait pas loyal d'enrégimenter des enfants sous le nom et les insignes scouts pour y poursuivre des fins autres que celles à quoi le mouvement est essentiellement ordonné. Comme ce serait peu sage du reste, et la meilleure manière de vouer son œuvre à un échec !

Ajoutons que, chez nous, ce serait du grand luxe. Nous n'avons encore rien à gaspiller en fait de ressources éducationnelles. Nous y gagnons évidemment à choisir les meilleures méthodes, celles qui nous paraissent les plus aptes à combler nos lacunes et à nous préparer des hommes. Si nous avons estimé que le scoutisme nous promettait ces avantages, ne devient-il pas raisonnable de l'utiliser à plein rendement, selon tout ce qu'il peut promettre d'enrichissement humain. Ce ne serait plus

le faire, ce serait même, en le rétrécissant, le gâcher et compromettre tout résultat appréciable que de l'employer à des fins, seraient-elles les plus nobles, qui ne fussent pas celles pour lesquelles il a été conçu et organisé. D'autant plus, qu'en désertant ce but essentiel du scoutisme, on ouvre la voie aux interprétations les plus fantaisistes d'un mouvement dont la psychologie caractéristique est toute entière rattachée à cette fonction-éducation.

L'éducation scoute vient du dedans

Nous touchons ici à la véritable caractéristique de la méthode scoute. C'est le point important, après celui qui précède. Car si le scoutisme est essentiellement ordonné à l'éducation, il faut aussi qu'il ait sa manière à lui de poursuivre ce but, se distinguant ainsi de tant d'autres systèmes comme on en invente tous les jours. C'est évidemment en fonction de ce caractère proprement original, de sa méthode à lui, qu'il organisera son travail et prendra tel moyen de préférence à tel autre. Comme tout s'éclaire dans un système logiquement pensé, quand au lieu de le considérer d'abord et ne le voir peut-être jamais que dans un de ses détails de dizième importance, on se donne la peine d'en distinguer avant tout les lignes essentielles ! Nous disions plus haut : les cadres de la vie scoute s'animent, ils se révèlent puissants et capables de toucher à tous les ressorts d'une âme d'enfant si on ne cherche à les utiliser à rien de ceci ou de cela qui ne soit l'éducation. De même il nous faudra maintenant répéter : le grand jeu, la patrouille, le sens de la responsabilité et de l'honneur, les grands motifs de conscience aussi bien que l'uniforme, tout cela et tout le reste s'explique, est requis par cette discipline intérieure, cette éducation *par le dedans* qui caractérise le scoutisme.

Le bon chef scout, chef de troupe ou chef de patrouille, se reconnaît à l'intelligence qu'il manifeste de cette façon d'entraîner l'enfant. Et cette qualité est peut-être plus rare qu'on le croit. On ne lui donnera donc jamais trop d'importance dans le travail de la formation des chefs. Ceux-ci pourront être par ailleurs ou de brillants professeurs, ou d'habiles gymnastes, ou des naturalistes entendus, sans être pour cela de bons entraîneurs à la façon scoute. Ces qualités mêmes leur seront incontestablement un obstacle, s'ils n'ont pas naturellement ou ne se donnent la peine d'acquérir en plus l'aptitude à stimuler directement l'initiative de l'enfant. Il n'est pas question de comparer ces différentes disciplines et de décider s'il ne vaut pas mieux, étant donné l'âge de l'enfant, lui donner le pain tout cuit que l'abandonner à un long apprentissage du métier, l'instruire que l'inviter à apprendre. Il ne s'agit ici que d'une constatation de fait : cette culture de l'initiative est-elle proprement la méthode scoute ? — quelle que soit sa valeur, et est-ce bien celle que le chef utilise ?

Baden-Powell a assez répété, dans *Le Guide du Chef éclaireur,* que c'était *son* procédé. « Toute l'éducation scoute vient du dedans », disait-il dans le texte cité plus haut. Et à la même page : « Le drill militaire façonne le jeune garçon de manière à en faire l'élément d'un tout ; le scoutisme se propose essentiellement de développer son caractère personnel et son initiative ». Il précise encore : « Le but du scoutisme est tout à fait simple. Le travail du chef consiste seulement à donner au garçon l'ambition d'apprendre par lui-même. On arrive à cela en lui suggérant des activités attrayantes qu'il apprend en les exerçant mal au début, puis correctement à la suite de ses expériences. Les arts et les détails nombreux exposés dans *Eclai-*

reurs ne sont là que pour suggérer des activités parmi lesquelles le chef choisira celles qui lui paraîtront propres à attirer les différentes espèces de garçons ». Comme il laisse bien voir que c'est la clef de tout son système :

« L'on peut instruire un nombre quelconque de garçons, un millier à la fois si l'on a une bonne voix, des méthodes attrayantes ou des moyens disciplinaires. Mais ce n'est pas de l'éducation.

« J'ai dit dans *Eclaireurs* que mon expérience personnelle m'avait appris que je ne pouvais éduquer individuellement plus de 16 garçons.

« L'éducation est ce qui compte pour la formation du caractère, pour faire des hommes.

« Lorsqu'on est bien arrivé à donner à quelqu'un le désir de se perfectionner, cet individu fera un effort vigoureux dans la direction qui convient le mieux à son tempérament et à ses moyens.

« Il ne sert absolument à rien de prêcher la loi scoute ou de la donner pour consigne à une foule de garçons ; il faut pour chaque esprit une explication spéciale et l'ambition personnelle de la réaliser.

« C'est ici qu'entrent en jeu la personnalité et les capacités du chef » (p. 41).

Voilà bien qui est tout le contraire de la discipline *extérieure* ne visant qu'à régler le comportement visible : gestes, paroles, contenance ; avec le trop fameux « peu importe que cela te plaise ou non ». Les pensées et les sentiments de l'enfant, son *état intime,* tel est ce qui doit par-dessus tout intéresser le chef scout. Il faut que ce soit son premier souci : ne pas laisser se fermer à sa perspicicité et à son influence ce domaine de la

petite personnalité en éveil. Il ne procèdera donc pas à la façon de l'autoritaire qui préfère courber les corps plutôt que les volontés. C'est tout juste cette volonté, dont il doit soupçonner les secrets mobiles et discerner les plus sensibles ressorts, à laquelle il doit apprendre une obéissance prompte et facile, moins à ses ordres de chef qu'à des compréhensions de mieux en mieux acceptées par l'enfant.

Evidemment, ça ne va pas toujours tout seul une éducation à ce point intime et adaptée. Aussi il faut voir avec quelle délicatesse de grand maître es-psychologie Baden-Powell préconise, apprend à manier avec art et naturel les petits et grands procédés de cette méthode de confiance. Principes et procédés, insiste-t-il, qu'il ne suffit pas d'apprendre par cœur, mais qui doivent être pratiqués et vécus par les chefs entre eux et dans leurs rapports avec leurs supérieurs, comme ils doivent l'être par les enfants. C'est-à-dire que la même atmosphère d'intimité fraternelle et confiante doit régner à tous les plans de la hiérarchie scoute. Comment voudrait-on que le pauvre petit chef devienne comme cela, dans sa troupe, le frère attentif et secourable à chacun, si lui-même ne reçoit jamais que des ordres brefs et sans cœur, si on ne lui a pas permis d'être à son tour indubitablement confiant et s'il n'a jamais reconnu chez ses propres chefs l'esprit qui le doit animer. La partie est manquée dans le grand jeu scout qui s'organise chez nous avec bon vouloir, si chefs de tout grade et aumôniers ne sont particulièrement soucieux de cet esprit de loyalisme et de condescendance vis-à-vis de leurs subordonnés. Oh ! je conçois que cela leur doit demander un spécial effort, étant donné notre dévotion nationale à la méthode autoritaire en matière d'éducation et qui nous a si souvent permis de nous dispenser de la compétence. Mais puis-

qu'elle est le contraire de la méthode scoute ! J'écris ces choses et j'imagine, au milieu de leurs enfants et de leurs chefs, le Grand-Chef Baden-Powell et celui qui restera peut-être l'aumônier-type, le Chanoine Cornette...

L'enfant intéressé à son éducation

« C'est quelque chose de très simple le scoutisme », nous disait plus haut Baden-Powell. Mais oui, une fois bien compris le but strictement éducationnel du scoutisme, et sa méthode caractéristique de discipline intérieure en appelant à l'initiative même de l'enfant pour entreprendre sa propre formation, tout devient parfaitement justifié et ordonné dans cette complication apparente de la technique scoute.

Une préoccupation unique domine tout, circule dans toute cette mise en œuvre : *s'adapter à l'enfant ;* donner à chaque initiative la couleur de son âme et de sa vie ; qu'il soit pris, intéressé ; qu'il rentre à cœur-joie dans le rouage fait tout juste à sa taille et dont il sortira grandi sans avoir éprouvé un moment la compression du moule. Générosité admirable du système et ingéniosité sans exemple dans l'histoire de l'éducation !

C'était tellement facile, et plus glorieux, de laisser sentir à l'enfant notre supériorité d'adultes, de le forcer à accepter bon gré mal gré les formules et les gestes de notre esprit et de nos vies mûris (?) par l'expérience ! Egoïsme et paresse au fond, que trahissait d'ici de là une tentative, partielle et vite avortée, de condescendance à partager un jeu de l'enfant, à s'intéresser un moment à ses prouesses ou à ses histoires. Mais jusque dans ces concessions, comme nous sortions peu de nous-mêmes, et comme l'enfant savait bien qu'il ne lui était pas permis d'être longtemps enfant en cette société des *grandes personnes !*

Qu'est-ce que Baden-Powell exige, lui, de son éducateur ?

« Qu'il soit un homme-enfant ; par où j'entends :

« Il doit avoir en lui-même l'âme d'un garçon ; il faut qu'il sache se mettre d'emblée sur le même plan que ceux dont il s'occupera.

« Il doit comprendre la psychologie des différents âges de la vie d'un garçon.

« Il doit s'occuper de chacun individuellement plutôt que de la masse.

« ...qu'il voie les choses du point de vue de ses garçons, qu'il les dirige, les guide, les enthousiasme à marcher dans la bonne direction » (Le Guide du Chef, p. II).

C'est le renversement des rôles. L'enfant n'est plus subi, il n'est plus un importun, troublant de par ses saillies et son instabilité la conversation et la vie organisée d'une grave société. C'est lui qui donne le ton dans cette société nouvelle. Sa manière de voir les choses, son imagination, sa spontanéité, son besoin de mouvement, voilà ce qui est ici accepté et favorisé. Le monde qu'il habite habituellement et qui n'est pas celui de l'adulte, le monde de sa vie intérieure, de ses muettes interrogations, de ses rêves, des mystères, des féeries et des symboles où il se meut à l'aise, qui sont son atmosphère naturelle et les sources fécondes de ses jeunes pensées, on ne l'en tirera plus à tort et à travers ; et encore moins lui interdira-t-on de s'y réfugier et de s'y ébattre à l'aise, sous le malheureux prétexte qu'il doit être *grand garçon*... comme s'il n'avait pas le droit d'être enfant ! comme si nous étions aussi sûrs que cela nous-mêmes de la sagesse à laquelle nous voulons prématurément l'initier !

On voit quel a été le raisonnement de Baden-Powell. Il s'est dit : c'est le but de l'éducation de faire de l'enfant un homme

fort et noble, sain de corps et d'esprit ; le mal est que les éducateurs brûlent les étapes et veulent substituer arbitrairement l'homme à l'enfant ; procédé inhumain qui fait qu'on s'acharne contre le naturel et la fraîcheur de l'âge le plus confiant et le plus équilibré de la vie ; procédé artificiel en outre où l'on impose à l'enfant l'homme de son idée plutôt que de l'aider à devenir celui dont il est capable ; c'est justice et sagesse de permettre au garçon et à la fillette d'être de leur âge et de tirer profit de facilités qu'ils ne retrouveront plus ensuite ; l'éducateur doit suivre le développement de l'enfant de la façon dont l'horticulteur suit celui de la plante, en observant le sens de la poussée et calculant les promesses exactes de la végétation. Une attention constante doit sans doute surveiller les excès, les déviations et les retards de la croissance ; mais l'amélioration elle-même doit être une réaction vivante et non un plâtrage, se faire par un appel aux facultés de l'enfant, et aux facultés de son âge. La grande préoccupation sera donc d'amener l'enfant à entreprendre lui-même la tâche de sa propre formation sous une direction intelligente, clairvoyante et parfaitement adaptée, à la poursuivre avec entrain et gaieté de cœur pour qu'il ait l'impression bien nette que son éducation est une œuvre de vie et non de mort. Et pour cela un terrain, une atmosphère, un organisme riche de tout ce dont peuvent vivre le physique et le moral, le cœur, l'imagination et la pensée d'un enfant à chacune des étapes de son évolution, et... ç'a été l'organisation scoute.

C'est ici, dans cette *organisation scoute,* bien plus encore que dans cette judicieuse conception de l'œuvre éducatrice, que s'est révélée la géniale psychologie du grand maître. D'autres ont pu, avant lui, reconnaître ces travers de l'éducation qu'il dénonce, et suggérer des méthodes capables de remédier à tel

ou tel mauvais procédé. Mais personne n'avait conçu et organisé un système d'éducation capable, comme peut l'être le scoutisme, de cette auto-culture de l'enfant. Jamais, dans tout ce qui avait été réalisé jusqu'à Baden-Powell, n'avait été réussie une telle coordination de disciplines à la fois assez souples pour s'adapter à tous les âges de l'enfant, et assez précises pour toucher à tous les ressorts de son âme.

Les grands cadres du scoutisme avec ses trois plans essentiels : Louveteaux, Scouts et Routiers pour les garçons, Jeannettes, Guides et Guides-aînées pour les filles, révèlent à eux seuls une telle intuition des ressources exactes et du besoin des âges auxquels chacun de ces groupes correspond, que l'on reste déconcerté de ce qu'un homme de 40 ans, habitué à la vie militaire, ait pu se faire à ce point une imagination et une intelligence d'enfant. C'était bien beau d'organiser le *grand jeu,* où l'enfant serait amené, par son seul entrain naturel, à exercer toutes ses facultés d'initiative, d'observation et de débrouillardise, à prendre conscience de la valeur des sentiments qui le rattachent à ses semblables et à son Dieu. Mais le jeu de l'enfant de 7 ou 8 ans n'est pas celui du garçon de 14 ans, ce qui peut intéresser ce dernier laisse froid le grand de 18 ans. Non seulement Baden-Powell a compris cela, et en se trouvant spontanément d'accord en plus avec les grands spécialistes de la psychologie des âges, comme Mendousse par exemple, qui marque de même avec la sixième, la douzième et la seizième année les étapes caractéristiques de l'évolution ; mais, ce qui était beaucoup plus difficile et ce qu'il a fait, ça été de reconstituer, en un système vivant et unifié, le monde intérieur de chacun de ces âges, de leur organiser une vie qu'ils ont reconnue d'abord parfaitement à leur image, où ils ont trouvé en plus le stimulant

le plus propre à les grandir dans l'exercice même de leur pleine activité.

Je me suis interdit d'entrer dans les détails. Je me contenterai de souligner dans cette vie scoute, les sentiments fondamentaux auxquels il est fait appel, comme étant les plus capables de stimuler l'enfant à entreprendre sa propre éducation et à la bien réussir avec un entrain jamais lassé. C'est d'abord le *jeu,* qui informe tout dans le scoutisme : travaux, efforts, concours ; où l'enfant trouve le naturel et l'élan de sa préoccupation habituelle ; qui lui demande la discipline de l'esprit et du corps la plus rigoureuse ; dont il ne peut s'acquitter avec noblesse et contentement de soi sans une maîtrise constante de son caractère. Il y a ensuite le *groupe,* dont la patrouille est l'unité première et indispensable ; qui utilise la bande dont l'enfant a l'instinct et le besoin ; où l'ordre régnant lui apprend le sens du commandement et de l'obéissance ; véritable enseignement vivant et appliqué du sens social. Puis l'appel à la *responsabilité* dont l'enfant est avide parce qu'il y trouve l'occasion de faire montre de sa valeur à laquelle il sent qu'on ne croit pas autour de lui ; qui lui apprendra, dans cette république d'enfants où il a accepté un rôle, à appuyer à la conscience d'un devoir cet honneur individuel dont il est jaloux. C'est encore l'attention donnée au *pittoresque* assez connu : « uniformes aux insignes mystérieux, chapeaux de forme exotique, foulards aux couleurs vives, fanions autour desquels on se groupe, sacs évocateurs de grandes randonnées, chants spéciaux, cérémonies bizarres, signes secrets pour se reconnaître, s'appeler, se saluer... » ; toutes choses qui agissent si puissamment sur l'imagination et la sensibilité de l'enfant et qui ne serviront ici qu'à afficher l'obligation de se distinguer par sa valeur personnelle.

Le *goût de la nature* qu'il n'est guère difficile de donner à l'enfant, lui-même vie spontanée et jaillissante ; école puissante et originale sans effort ; où s'épanouit à l'aise l'activité du gamin campeur, explorateur, naturaliste, avec tout ce que cela suppose de leçons de débrouillardise et de sens pratique. L'*esprit religieux* que Baden-Powell dit indispensable à son scoutisme ; facile à cultiver chez l'enfant lorsqu'on le lui présente comme une vie et non comme un formalisme ; cette « religion du dimanche sans racine dans le cœur » n'est pas celle du petit scout qui doit en faire quotidiennement la raison « d'aimer son frère-scout et le Christ **son Guide** ».

Il faudrait être exigeant, et plus grands maîtres en éducation que nous le sommes, pour ne pas trouver assez humaine, assez large et capable de ne rien sacrifier de nos qualités nationales, une méthode d'éducation qui a pénétré à ces profondeurs l'âme de l'enfant. Devant l'expansion prodigieuse du scoutisme à travers le monde, dans des pays où il ne pouvait être question d'influence anglo-saxonne, il était assez difficile de ne pas le faire bénéficier d'une présomption en sa faveur et de ne pas lui faire suffisamment confiance pour l'adopter. Il est peut-être plus difficile par exemple, une fois qu'on en a accepté les cadres, de se pénétrer de son véritable esprit, de poursuivre par ses moyens la seule œuvre pour laquelle il est fait, et d'aller jusqu'au bout de ses formules. Et ne serait-ce pas une aberration de vouloir appliquer et vivre une discipline à ce point originale et logique en se défendant de s'assimiler, voire de connaître seulement la pensée de son auteur ? Si ce dernier doit nous inspirer de la défiance, une méthode en laquelle il a mis tellement de sa personnalité ne devrait pas trouver davantage crédit : et alors

pourquoi l'avoir adoptée ? Que nos chefs et nos aumôniers scouts, que les parents et les éducateurs chargés d'aider, au moins de ne pas nuire, dans l'œuvre entreprise par ceux-là auprès de leurs enfants, se donnent la peine de lire Baden-Powell, de se pénétrer de sa profonde psychologie. Ils trouveront là un caractère d'humanité qui ne laissera plus craindre qu'une chose : d'afficher en matière d'éducation une ignorance qui serve plus à nous laisser béatement contents de nous-mêmes qu'à profiter au salut de l'âme et du caractère de nos enfants.

Raymond-M. Voyer, O. P.

Le haut savoir

A propos d'un livre récent de Robert Maynard Hutchins, Président de l'Université de Chicago (1)

Au début de 1934, S. E. le Cardinal Villeneuve faisait, au Cercle universitaire de Montréal, une conférence qui eut un immense retentissement. Son Eminence avait pris pour thème : l'Université, école de haut savoir. Après avoir mis en lumière l'utilité, la nécessité même d'un matériel universitaire complet et moderne, Elle ajoutait : « C'est un cadre où poser l'image ; c'est le corps, il y faut infuser l'âme et la vie. L'âme et la vie, c'est le haut savoir, c'est la science abstraite, ce sont les théories pures, ce sont les principes repensés et examinés dans toute l'ampleur de leurs dimensions spirituelles, c'est la hiérarchie des essences, c'est l'être compris dans toutes ses modalités, mesuré selon ses limites génériques, spécifiques et différentielles ». Son Eminence concluait ainsi : « Messieurs — pardonnez-moi cette franchise brutale — nous n'avons pas encore ces universités » (2).

Le même pessimisme se retrouve dans le livre de Robert Maynard Hutchins : The Higher Learning in America. Considérant, lui aussi, que l'université doit être une école de haut savoir, il en conclut qu'il n'y a, nulle part aux Etats-Unis, de véritable université.

On a dit de son volume qu'il avait éclaté comme une bombe. Malgré son caractère profondément réactionnaire, il n'en a pas moins été accueilli avec respect par la presse américaine. Ralph

---

1. « The Higher Learning in America » ; Yale University Press.
2. Edition « Le Document » ; L'Imprimerie Populaire Ltée, Montréal.

Thompson écrivait dans le New York Times : « Il peut y avoir sur nos collèges et nos universités des livres plus importants que celui-ci, mais il me reste encore à les découvrir ». Mark Van Doren affirmait, de son côté, dans le New York Herald Tribune Books : « Peu d'hommes en une centaine de pages, ont dit autant, sur un sujet quelconque, que le Président Hutchins, sur l'éducation, dans son court et brillant volume ».

L'auteur part de la conception traditionnelle de l'éducation et poursuit sa marche avec une logique impitoyable. L'enseignement du High School et du collège, celui de l'université sont tour à tour passés en revue, critiqués de façon pénétrante, incisive. Derrière lui, il ne reste plus que des ruines. Il ne s'en émeut pas toutefois, car il a tout prêt un plan audacieux de réorganisation qu'il soumet sans trop d'espoir de le voir accepter.

Le style est clair, concis ; pas de bavardages, ni de digressions inutiles. A tout moment, un texte d'Aristote ou de S. Thomas se trouve naturellement et à propos sous sa plume, ce qui indique une certaine familiarité avec les grands maîtres du passé. On peut discuter les conclusions radicales auxquelles il aboutit, il n'en reste pas moins que ce volume fait réfléchir.

Nous allons nous borner à résumer le dernier chapitre intitulé : The Higher Learning, et traitant de l'enseignement universitaire. C'est de toute évidence, l'objet principal du volume, ce que l'auteur avait, avant tout, en vue. Nous dirons ensuite les réflexions qu'il nous suggère et ce que nous pourrions peut-être en retenir.

●

M. Hutchins prend l'étudiant au moment où il arrive à l'université, cherchant à s'orienter au milieu du dédale des facultés et écoles. Il va se trouver, écrit-il, en face du plus complet

désordre, d'un désordre voulu, regardé comme sacré. Ce désordre tient à deux choses : au manque de hiérarchie dans la valeur éducative des divers enseignements, à l'absence totale d'unité et de coordination entre eux.

L'université américaine apparaît comme un immense chantier intellectuel où des artisans de toute sorte se seraient donné rendez-vous. Parmi ces innombrables activités, il y en a qui sont universitaires et d'autres qui ne le sont pas ; il y en a dont la valeur éducative est de premier ordre et d'autres où elle est nulle. Or, tout cela, ajoute l'auteur, est mis sur le même pied. On peut arriver aux plus hauts grades académiques, quelle que soit la voie où l'on s'engage. Bien plus, on considérerait comme antidémocratique et antilibéral de vouloir établir une échelle de valeur entre les différentes branches de l'enseignement. Un véritable chaos : tel est le mot qu'il emploie pour résumer sa pensée.

La seconde cause de désordre, c'est l'absence d'unité, de coordination entre les facultés et écoles, entre les enseignements divers qu'elles livrent à leurs élèves. L'auteur compare l'université américaine à une encyclopédie. On peut y trouver toutes les vérités, mais ces vérités sont sans rapport entre elles, étant groupées uniquement d'après l'ordre alphabétique. Au Moyen-Age, il y avait un principe d'unité : la théologie. Ce principe a disparu et on ne l'a pas remplacé. L'université moderne est un corps aux membres épars.

Comment remédier à cette situation ? Nous devons d'abord nous former une idée exacte de l'enseignement universitaire. « Le but de l'enseignement supérieur, écrit le Président, c'est la sagesse. La sagesse est la connaissance des principes et des causes. C'est à la métaphysique qu'il appartient de rechercher les

principes et les causes. La métaphysique est donc la plus haute sagesse ». Tel est le seul principe d'unité possible dans nos universités modernes, tel est le point central vers lequel tout l'enseignement universitaire devrait converger. Nous avons trop souvent émis la même idée pour ne pas être agréablement surpris de la retrouver sous la plume du Président Hutchins.

L'auteur nous réserve pourtant d'autres surprises. Pour être logique avec la notion d'enseignement universitaire qu'il a adoptée, il ajoute qu'il ne devrait y avoir dans une université que trois facultés : une faculté de métaphysique, une faculté de sciences sociales et une faculté de sciences naturelles. La première étudierait les principes en eux-mêmes, les autres, en tant qu'ils servent de fondement à la science sociale ou aux sciences naturelles. Dans ces deux derniers domaines social et scientifique, tout ce qui regarde la recherche proprement dite appartiendrait à des instituts spéciaux travaillant en rapport avec les universités, mais en dehors d'elles. Il en serait de même pour les différentes écoles professionnelles. Il y a toute une partie de leur enseignement qui est purement technique et qui, par conséquent, n'a rien d'universitaire. Cet enseignement devrait être donné par les professions organisées, en dehors de l'université. L'auteur indique dans le détail ce qui d'après lui, devrait relever de l'université et ce qui devrait être réservé aux diverses professions, tel que la théologie, le droit, la médecine, etc. L'enseignement proprement universitaire, qui durerait à peu près trois ans, serait en partie identique, en partie divergent selon la profession à laquelle l'étudiant se destinerait. Mais tous laisseraient l'université munis d'une véritable formation universitaire. C'est cela, et rien que cela que nous devons attendre des universités.

On a dû se rendre compte qu'en parlant de bombe au sujet du volume de M. Hutchins, les critiques n'avaient nullement exagéré. Ses conceptions semblent même trop absolues, trop radicales pour avoir jamais chance de s'imposer. Il n'y a pas moins dans tout cela beaucoup à retenir. C'est ce que nous voudrions montrer maintenant en prenant comme champ d'observation, non plus les universités américaines, mais nos universités françaises.

L'idée centrale du volume semble être qu'on a dénaturé le concept d'enseignement universitaire en l'étendant à trop de choses. N'avons-nous aucun reproche à nous faire sur ce point ? Depuis quelques années surtout nous sommes littéralement assaillis par les demandes d'affiliation. Les écoles les plus disparates cherchent à s'abriter sous le manteau de l'Université. On prétend que les nôtres, qualifiés pour ceci ou cela, se trouveraient dans un état d'infériorité vis-à-vis de leurs concitoyens anglais s'ils ne pouvaient afficher un diplôme universitaire. Le motif ne manque pas de valeur pratique. Est-il suffisant pour modifier le caractère tradidionnel de nos universités, et cela, au moment où nos voisins commencent à se demander s'ils n'ont pas fait fausse route ? Nous nous bornons à poser la question.

L'Université de Montréal reçut sa complète indépendance en 1919. Avant cette date, elle était exclusivement un groupement d'écoles professionnelles. Les facultés que M. Hutchins appellerait proprement universitaires : faculté de philosophie, de sciences sociales, de science pure et de lettres furent créées à partir de 1920. Ce n'est nullement exagéré que de dire qu'elles furent toujours considérées comme des sœurs pauvres des autres grandes écoles. Au début de la crise, on est même allé jusqu'à

parler de les sacrifier. Elles n'ont jamais eu, en tout cas, les moyens de se développer et de progresser.

Nous voudrions donner comme exemple la faculté de philosophie que nous connaissons mieux, ayant fait partie, depuis le début, de son conseil de direction. D'après le Président Hutchins, la métaphysique devrait occuper le centre ou le sommet de l'enseignement universitaire. C'est à elle que les autres facultés devraient venir emprunter ces principes dont la connaissance seule constitue la sagesse. Par ailleurs, et jusqu'à date, les seules universités qui possèdent, sur ce continent, une métaphysique, ce sont les universités catholiques et, en particulier, nos deux universités françaises. C'est pourquoi M. Bovey, de l'Université McGill, écrivait que c'est par sa faculté de philosophie que l'Université de Montréal pourrait offrir quelque chose d'intéressant et d'original, et attirer ainsi les Anglo-canadiens ou les Américains.

Or, la faculté de philosophie dispose, pour ses quinze professeurs, sa bibliothèque, son administration, etc., exactement de $2700.00 par année. Un peu moins que la moitié du salaire de tel ou tel professeur dans telle ou telle autre faculté. Nous n'avons aucune salle de cours, ce qui nous force à donner notre enseignement le soir. Nous n'avons qu'un petit nombre de livres et aucun endroit pour les loger. Voilà la situation où nous nous trouvons depuis le début, c'est-à-dire depuis 1921.

Nous n'écrivons pas cela pour récriminer. Personne ne sait mieux que nous quels moments difficiles nous avons eu à traverser. Mais, puisqu'on est en train de faire l'examen de conscience de l'Université, il est peut-être important de se demander ce qu'on entend par une université, quelles sont les facultés les plus importantes, non pas tant du point de vue pratique que du

point de vue formation, et, partant, si on aurait raison, à l'avenir, de laisser les facultés dites « sèches », sécher sur place.

Un autre indice du peu d'importance que l'on attache, du point de vue universitaire, aux facultés « sèches », c'est qu'on a parlé de les centraliser. Question d'économie sans doute, mais économie on ne peut plus mal placée. Alors que des plaintes s'élèvent de partout sur notre manque de formation, le moment semble mal choisi pour supprimer un centre sur deux de culture supérieure. Car, nous voulons bien que M. Hutchins exagère en resserrant l'enseignement universitaire dans le cadre des trois facultés de philosophie, de sciences sociales et de sciences naturelles. Il n'en reste pas moins que l'université que l'on découronnerait de l'une ou l'autre de ces facultés ne serait plus qu'une université tronquée. Que l'on centralise les instituts de recherches ; les écoles supérieures de chimie, de géologie ou de mines ; les jardins botaniques, zoologiques, etc., cela se comprend. Ce sont des choses très dispendieuses, qui se rattachent à l'université, mais qui complètent son travail, plutôt qu'elles ne l'intègrent. On ne peut concevoir un peuple civilisé moderne sans ces divers organismes, mais on admettra volontiers qu'il préfère les développer en profondeur plutôt que de les multiplier. Il n'en va pas de même des facultés de culture générale, de formation proprement dite. Si elles ne sont pas, encore une fois, toute l'université, elles en sont la partie principale, davantage peut-être dans des universités qui veulent rester françaises. On ne saurait donc attacher trop d'importance à leur développement, et le livre de M. Hutchins ne nous aurait-il éclairés que sur ce point que nous devrions lui en être reconnaissants.

M.-Ceslas FOREST, O. P.

Verts pâturages

L'enquête ouverte par la *Revue Dominicaine* en 1936, sur « Notre Américanisation », et qui vient d'être publiée en volume sous ce titre, nous invite au discernement. Elle nous met en garde contre « le déchet de cette immense éprouvette » que sont les Etats-Unis, mais ne nous défend pas, que je sache, de regarder de l'autre côté de la frontière pour voir ce qui s'y passe de vraiment remarquable, pour s'enquérir des réalisations scientifiques, artistiques et littéraires qui, d'un bond superbe, portent quelques-uns de nos voisins à une notoriété mondiale. Si la Providence nous a donné pour voisin ce peuple géant, si nous sommes menacés particulièrement par le rebut de sa civilisation, nous ne sommes pas pour cela tenus à moins d'attention et de justice envers lui que ne le sont les européens. Nord-américains, nous nous devons d'éprouver envers nos continentaux des Etats-Unis un sentiment de fraternité auquel les peuples d'Europe ne sont pas tenus au même degré. Certes, il nous faut réagir contre ce matérialisme suffisant et borné dont les Américains ont été la plus complaisante, la plus notoire des victimes et auquel ils ont eu le triste honneur de donner leur nom. Mais gardons-nous de confondre Américains et américanisme. Il y a, de l'autre côté de la quarante-cinquième, des noyaux de vie authentique, des jaillissements sporadiques de flamme humaine et religieuse, qui font essentiellement la même lutte que nous et auxquels nous devons attention et reconnaissance.

Après une sommaire enquête, on pourrait illustrer cette assertion de bien des exemples, mais ces considérations préliminaires ont déjà trop duré, et je me hâte d'en venir à mon but

immédiat qui est d'inciter à la lecture des grandes œuvres américaines, surtout lorsque celles-ci nous arrivent dans une excellente traduction française comme celle de *Green Pastures* par Mme Bernardine de Menthon que le *Courrier des Iles* offrit au public au cours de l'année dernière.

Le public canadien-français n'est pas sans avoir entendu parler de la célébrité européenne de *Green Pastures* qui a été à l'écran. Mais sait-il assez que le succès de Marc Connelly est mérité, que son drame compte parmi les plus grandes réussites du théâtre contemporain. Je sais bien que pour parler adéquatement de *Green Pastures* il faut l'avoir vu à la scène ou à l'écran avec l'enrobement magique de sa musique et de ses chants ; mais il suffit d'avoir lu la traduction de Mme Bernardine de Menthon pour entrevoir l'enchantement que peut prodiguer au cœur simple ce drame religieux dont le lieu et le véritable personnage est l'âme croyante de ces grands enfants nègres, la plus méprisée et la « plus pauvre des races humaines ».

Avant la traduction de Mme Bernardine de Menthon, ceux que l'écran n'avait pas mis en face de cette œuvre, étaient excusables de ne pas aborder *Green Pastures* dans cet anglais-nègre illisible aux non-initiés. Maintenant qu'ils n'ont plus cette excuse, il serait regrettable pour eux qu'ils ignorassent plus longtemps cette audacieuse tentative théâtrale que l'auteur lui-même nous présente modestement en ces termes : « C'est un essai de représentation d'une religion vivante telle que la conçoivent ses croyants. C'est la religion des nègres de l'Extrême-Sud. Avec une terrifiante faim spirituelle, et la plus touchante humilité, ces chrétiens noirs, (beaucoup d'entre eux ne peuvent même pas lire le livre qui contient le trésor de leur foi) ont adapté le contenu de la Bible aux formes de leur vie de chaque jour. Ils

acceptent l'Ancien Testament comme une chronique de miracles qui se sont produits dans un peuple en tout semblable à eux, en un lieu mal défini, mais bien concret, un « ciel à trois dimensions. En ce ciel, les nègres qui sont d'un pays où il y a des fêtes de poissons frits, imaginent que les anges jouissent d'une de ces fêtes éblouissantes pendant toute l'éternité comme d'une foire perpétuelle ».

Il fallait de l'audace pour essayer de porter à la scène, en des tableaux simples et suggestifs, tout le drame de l'Ancien Testament, avec perspective sur le Nouveau qui le parachève, de porter au théâtre tout le drame humain, « Ol Adam an his chillun » aux prises avec Dieu qui les aime et s'épuise à les sauver tout en sauvegardant les droits de sa justice ; et c'est ce qu'a fait Marc Connelly tout en s'efforçant de se mettre à la portée des nègres de la Louisiane dont il dut pour cela emprunter le langage et l'imagination. Mais c'est précisément à cause de cette contrainte extérieure, des efforts charitables qu'il fit pour s'adapter au public immédiatement destinataire de son œuvre que Marc Connelly a réussi à ce point, qu'il a créé un chef-d'œuvre de fraîcheur, de justesse et de simplicité. Le sentiment religieux s'y élève parfois très haut, mais en se tenant toujours aussi loin que possible de l'emphase. C'est là un mérite qu'en général nous n'apprécierons pas beaucoup, rongés que nous sommes depuis toujours par le virus de l'attitude littéraire, par le microbe de cette éloquence à laquelle Verlaine voulait tordre le cou. Dans une fresque biblique de ce genre, où Dieu lui-même est mis en scène, le danger était de tomber, comme l'écrivait le Père Doncœur dans les *Etudes,* avril 1931, « dans la littérature et de faire un Dieu cornélien ou pire, hugotique, comme nous autres adultes et lettrés, n'y aurions pas manqué ». Et c'est sans doute

ce que nous aurions le plus admiré, nous Canadiens-français, dont Louis Arnould a pu dire combien justement : « Le Canadien écoute d'une même oreille un cabotin ou un orateur, un farceur ou un apôtre ». Les nègres de Connelly nous donnent une leçon émouvante de franchise et de candeur. « Marc Connelly, continue le Père Doncœur, un catholique, je crois, a osé, s'arrachant à toute poétique académique, plonger son drame dans le cœur et l'imagination de ces grands enfants, les nègres de la Louisiane. Qui voudra l'y suivre avec simplicité goûtera dans ce drame un sentiment frais et fort que la Passion d'Oberammergau et Jedermann même ne feront pas naître ».

Je ne tenterai pas de décrire ou de résumer *Verts Pâturages*. C'est un procédé bien long et qui s'avère habituellement inefficace. Quelle idée peut nous donner de *l'Annonce faite à Marie*, par exemple, celui qui tente le résumé ou la description de cette pièce. On ne résume que l'accidentel, le cadre matériel, et la poésie, qui en est l'âme, reste intouchée. Or, toutes proportions gardées, il en va de même pour *Verts Pâturages*. Ce que nous avons de meilleur pour nous faire idée de cette représentation, ce sont les témoignages des milliers de spectateurs qui en sont revenus ravis, attendris, bouleversés, et le fait que ce drame, inspiré et joué par ces nègres pour lesquels le Yankee éprouve un mépris presque invincible, ait pu s'imposer à l'attention et à l'admiration quasi unanime de tous les Etats-Unis. Joué pour la première fois à New-York en 1930, il le fut ensuite, pendant cinq ans, sur tout le territoire des Etats-Unis : de Chicago à la Nouvelle-Orléans, et de Cincinnati à Kalamazoo, dans près de deux cents villes. « Et pourtant, écrit Mme Bernardine de Menthon dans sa préface, ces tournées dramatiques n'étaient pas une petite affaire à organiser puisqu'il fallait, paraît-il, au moins six wa-

gons de chemin de fer pour transporter d'une ville à l'autre tous les accessoires (le décor, les bagages) nécessaires pour monter cette pièce, qui est fort longue. Mais l'enthousiasme était immense chez tous les acteurs (qui étaient des nègres), les metteurs en scène, et les spectateurs qui applaudirent frénétiquement la pièce dans toutes les provinces où on la représenta ».

Je sais que dès les premières représentations de *Green Pastures* à New-York, il s'est trouvé quelques censeurs newyorkais pour crier au scandale, qu'il a été interdit à Londres, non à cause de l'irrévérence du ton, mais parce que la loi anglaise défend toute représentation de la divinité au théâtre, que beaucoup de Français délicats lui ont trouvé, comme Alexandre Arnoux, « bien du ragoût » et en ont ri de ce « rire vilain » prévu par le P. Doncœur. D'autres lui ont reproché un « humour puéril et trop prévu ». Mais je ne doute pas qu'il se soit trouvé un grand nombre d'Européens et en particulier de Français assez pourvus de simplicité et d'esprit d'enfance pour entrer, comme les R. P. Doncœur, S. J. et Roguet, O. P., MM. P. Barbier, J. Folliet, dans le grand courant d'humour et de poésie religieuse que nous ouvre l'affabulation franche et transparente de ce drame inoubliable

Ne soyons pas de ces bourgeois ou de ces vieillards raides, délicats et obtus qui, par leur incompréhension, se ferment la porte des plus purs ravissements.

Gabriel-M. Lussier, O. P.

Le Sens des Faits

Une Oeuvre de Presse au Japon

A pareille date, l'an dernier, nous nous étions permis d'adresser à tous nos amis et bienfaiteurs d'Europe et d'Amérique un appel pressant en faveur de la Presse Catholique en Extrême-Orient. Le résultat obtenu par cette demande un peu audacieuse a dépassé nos espérances ; nos amis nous ont répondu avec un empressement, une générosité qui nous ont profondément émus et fortement encouragés. Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Québec, plusieurs évêques du Canada, de nombreux supérieurs de Communautés d'Europe et d'Amérique ont même daigné nous écrire personnellement pour nous adresser leurs vifs encouragements et nous transmettre des aumônes fort substantielles en faveur de notre œuvre. Nombreux sont les prêtres et les laïcs qui ont voulu, eux aussi, apporter leur contribution (en nature et en argent) au développement de la presse catholique au Japon. Il n'est pas jusqu'à l'obole de la veuve qui ne nous ait été généreusement offerte par d'humbles personnes disséminées un peu partout en Europe et en Amérique. Vraiment, il semble que tous, grands et petits, riches et pauvres, aient voulu rivaliser en quelque sorte de générosité en faveur d'une œuvre si urgente et si fortement recommandée par les Souverains Pontifes.

Grâce à tous ces généreux bienfaiteurs, les secours qui nous sont parvenus nous ont permis de continuer et même de faire progresser l'Œuvre de Presse que l'Eglise nous a confiée en Extrême-Orient. Aussi, nous tenons à exprimer encore une fois publiquement notre plus profonde gratitude pour cet appui généreux et enthousiaste qu'ils ont bien voulu nous accorder dans le passé.

Mais ce n'est pas tout d'évoquer le passé, il faut maintenant envisager l'avenir. Cet avenir, de quoi est-il fait ? Que nous réserve-t-il ? Des nuages s'amoncellent à l'horizon qui nous font prévoir une année difficile. En ces derniers mois, les prix ont monté de façon effarante ; pour ce qui nous concerne, le papier, les clichés, les frais d'imprimerie, les tarifs postaux, etc., tout

a subi une hausse extraordinaire de plus de 30 %. Avec de telles conditions économiques, notre Œuvre de Presse pourra-t-elle subsister ? Voilà le cri d'angoisse qui s'échappe de nos cœurs en présence d'un pareil danger. Certes, si nous ne comptions sur les secours généreux de nos amis d'Europe et d'Amérique, il nous faudrait absolument fermer nos Bureaux et renoncer à poursuivre cette œuvre des œuvres missionnaires. Ce serait là une capitulation honteuse et une défaite lamentable du point de vue apostolique.

Non, l'Œuvre de Presse Catholique en Extrême-Orient ne capitulera pas ! Non seulement elle vivra, mais elle continuera à progresser malgré tous les obstacles du dehors et du dedans, car nous avons à l'arrière-garde toute une élite d'âmes généreuses et ardentes qui ont à cœur de nous aider et de nous faire parvenir, chaque année ce dont nous avons besoin pour subsister. Toute âme vraiment chrétienne devrait, en effet, s'engager devant Dieu à verser chaque année sa petite obole en faveur de la Presse Catholique en Extrême-Orient.

C'est actuellement l'œuvre apostolique la plus urgente pour la progression de la Foi dans cet Empire si puissant et si avancé qu'est le Japon. C'est une œuvre de presse éclairée et bien informée, par des revues artistiques et bien tenues, par des publications savantes et documentées que l'on pourra apporter la vraie lumière à ces esprits si érudits et déjà parfaitement au courant de tout ce qui se publie en Europe et en Amérique dans tous les domaines tant scientifiques que religieux. Rien ne leur échappe à ces esprits extrêmement critiques et toujours en éveil ; ils connaissent toutes les langues et consultent tous les ouvrages. J'ai vu ici des librairies ultra-modernes mieux fournies et plus achalandées que celles que j'ai pu visiter en Europe ; toutes les civilisations et toutes les nations y sont représentées par ce qu'elles ont produit de meilleur, et aussi, hélas ! par ce qu'elles ont produit de pire.

On a dit avec raison que le Japon était comme le cerveau de tout l'Extrême-Orient ; eh ! bien, si l'on veut arriver à convertir ces immenses territoires où fourmillent les races les plus nombreuses de la terre, il faut commencer tout d'abord par christianiser le cerveau. « Christianiser le cerveau », cela veut dire mathématiquement baptiser ces quatre-vingts millions d'habitants qui peuplent l'Empire du Soleil-Levant ; ce serait une

utopie du point de vue apostolique que de vouloir arriver à un tel résultat en quelques années. Cette expression a un sens beaucoup plus profond en même temps que plus encourageant ; il s'agit pour le moment de commencer par créer une atmosphère chrétienne. L'important, comme le faisait remarquer si justement le R. Père Valensin, S. J., actuellement en tournée de prédication en Extrême-Orient, ce n'est pas tant de compter une à une les âmes que l'on a pu pêcher à la ligne (allusion à l'expression que les missionnaires du Japon emploient ordinairement pour caractériser la lenteur et la difficulté des conversions) que de changer l'eau dans laquelle se trouvent ces âmes. Voilà le premier but de l'apostolat missionnaire au Japon : changer l'eau, c'est-à-dire créer une atmosphère catholique. Ce point une fois acquis, les conversions en masse suivront.

Pour atteindre ce premier but de notre apostolat missionnaire, il importe de lancer le plus tôt possible une campagne intense d'idées chrétiennes par tous les moyens modernes que la Presse met à notre disposition. Tâche immense, responsabilité formidable, mise de fonds considérables devant lesquelles un individu seul ne peut suffire. Il faut à tout prix mobiliser à l'arrière-garde toute une élite qui se chargera de ravitailler par tous les moyens possibles ceux qui combattent en premières lignes pour le triomphe de la Vérité, pour l'avènement du Royaume spirituel du Christ dans les âmes.

Vous qui avez eu la condescendance de me lire jusqu'ici, ne voulez-vous pas faire partie de cette élite spirituelle de l'arrière-garde ? Entendez ce cri d'alarme qui vient de l'Extrême-Orient et faites-le retentir à tous les échos de l'Occident. Organisez avec vos amis une campagne de propagande en faveur de la Presse Catholique de l'Extrême-Orient, intéressez tous ceux qui vous entourent et demandez-leur de verser leur contribution annuelle à cette œuvre des œuvres. C'est aujourd'hui une question de vie ou de mort pour la presse catholique. Sa survie est le triomphe du Catholicisme en Extrême-Orient, sa mort en est l'anéantissement [1].

Vincent-M. Pouliot, O. P.

Bureau de Presse Catholique Hikari-ga-Oka, Sendai, (Nippon).

---

1. Le Bureau de Presse Catholique de Sendai, dont le P. Pouliot est directeur, publie une revue mensuelle en japonais (excepté la légende des gravures, rédigée en français) intitulée « Taimatsu », avec un Supplément illustré : « Oriens ». Le supplément en langues europé-

Projections

Le Père Ceslas Côté Les talents les plus riches, les cerveaux les mieux ornés, s'ils n'ont lieu de se signaler par quelque production, si minime qu'elle soit, risquent de passer toujours, et pour toujours, inaperçus. « Aujourd'hui, faut l'bouquin », répète parfois, goguenard, M. Edouard Montpetit.

Le P. Ceslas Côté, qui vient de mourir à St-Hyacinthe à l'âge de soixante-deux ans, fut durant quelques années professeur au Studium d'Ottawa, puis, tout le reste de sa vie, maître des novices à Ottawa même et à St-Hyacinthe. C'était un des esprits les plus brillants de notre génération ; et les générations voisines auront à m'en croire sur parole. En effet, à part une Thèse officielle sur *La grâce capitale du Christ,* publiée dans la « Nouvelle France » (janvier-avril 1913), et une série d'articles sur la mystique dominicaine, cet éminent religieux n'aura laissé dans ses cartons, et la plupart du temps évadées de ses cartons, que de nombreuses pièces oratoires. Mais la thèse est de contexture solide, les articles bien au point, et les sermons pleins d'ardeur et d'élan, malgré un puissant lest doctrinal. De ceux-ci il se désintéressait superbement, distribuant ses notes à profusion aux jeunes prédicateurs qui en faisaient leurs beaux dimanches, c'est le cas de le dire. Rédaction pour ainsi dire parfaite. Langue exacte, style plein, imagé, de quoi rendre envieux jusqu'à certains écrivains d'ordinaire trop satisfaits d'eux-mêmes pour se complaire dans l'envie.

Le P. Côté a préféré la « lecture spirituelle » au « bouquin ». Toute son ambition fut d'inculquer les grands principes de la vie religieuse au *pusillus grex* confié à sa garde, augmentant ou se renouvelant chaque année. Il tenait avec âpreté au *don total* du novice et du scolastique, à leur entier détachement de tout ce qui fomente l'égoïsme charnel, source des grands désordres et des communes imperfections. Tolérant volontiers, surtout au déclin de sa carrière, qu'à ces grandes lignes de base on sacrifiât telle prescription des Rubriques, telle indication du coutumier.

---

ennes nous apporte chaque mois d'intéressants articles sur l'art, la littérature, l'histoire, les mœurs et les coutumes du Nippon. L'abonnement simultané (condition nécessaire) à la Revue et au Supplément ne coûte que deux dollars, et cinquante sous en plus pour les frais d'expédition. Payable d'avance. — N. D. L. R.

Action prenante et efficace d'une part, farouche effacement de l'autre, tout cela s'explique par un paradoxe de sa nature : c'était un grand volontaire doublé d'un grand timide. Se tenant plutôt à l'écart des discussions, il discutait sans calme, une fois embarqué. Usant de mille détours pour échapper au monde, à ce monde moyen qui vient au cloître quand le cloître ne va pas vers lui, il se montrait, dans les rencontres obligatoires, du commerce le plus gai, de la bonté la plus engageante. *Ne méprisons personne* était une de ses maximes. Ce grand familier de Dieu jugeait tout, hommes et choses, sous le jour de Dieu, par un discernement particulier, intime, grâce d'état de sa fonction. C'était ainsi qu'il a pu obliger sans cesse toute une clientèle de jeunes. Et c'est pourquoi un deuil très senti, alourdi de gratitude, veillera sur sa tombe aussi ignorée du public que sa cellule de « père-maître ».

Grisaille par-delà les mers

Des étudiants français catholiques sont allés récemment consulter M. François Mauriac sur la fondation projetée d'une revue qui grouperait la plupart des bulletins où s'expriment déjà leurs associations diverses. Ce dernier, loin de cacher son sentiment sur l'opportunité et les conditions d'un tel projet, rend compte de l'entrevue dans *Temps présent* du 28 janvier.

M. Mauriac souligne d'abord un double contraste : 1° entre « les ressources de tous ordres dont déborde la jeunesse catholique française, intellectuelle et ouvrière, et cette grisaille des bulletins où elle s'exprime » ; 2° entre « les publications si vivantes que les grands Ordres religieux rédigent directement et l'atonie de celles qu'ils inspirent ou surveillent... ces recueils sages, appliqués et timides, rédigés par des enfants dont on tient le poignet ». Il en conclut qu'il faudrait laisser aux rédacteurs de la revue nouvelle une entière liberté pour tout ce qui ne touche pas au dogme, à la morale et à la discipline. Il ajoute avec pertinence : « Il faudrait, pour que ce fût possible, que la revue n'engageât que cette jeunesse, et non pas ses maîtres ».

N'appuyons pas sur le fait qu'il se publie en France des revues dont les rédacteurs sont les premiers à déplorer la terne et languissante allure. Y chercher un motif de consolation serait pour les Canadiens-français une sorte de *délectation morose*,

fertile en dangers. Tirons simplement de ce fait la leçon qu'il comporte.

Cette leçon ne s'adresse pas à nos étudiants de l'Université. Toujours en progrès sur les années précédentes leur « Quartier Latin » concentre et publie les rapports de plusieurs associations. Dans les rubriques secondaires, on fait généralement la part du feu, — si on désigne ainsi la fantaisie et la blague. Et bien que responsables en définitive de l'attitude du journal, les censeurs officiels ne tiennent pas la rédaction par le poignet.

Mais d'autres groupes, non moins intéressants, publient plusieurs bulletins qu'on aurait tout intérêt à réunir en un seul, ou en deux pour les sections masculine et féminine. Je viens justement de recevoir un prospectus où l'on m'offre de choisir entre six revues de propagande dont le but diffère à peine. Même pléthore de journaux éphémères dans notre Province, en multipliant par vingt. Ce que les meilleurs en souffrent, ce que l'ensemble y perd comme qualité, fut décrit un jour en termes vifs par le R. P. Alexandre Dugré, dans le Messager Canadien.

Je demande pour ma part que l'on concentre davantage chez nous les activités journalistiques ; et qu'on laisse à tous nos écrivains, même aux débutants, leurs coudées franches dans le domaine illimité des choses libres : quitte à les reprendre s'ils se trompent, et à discuter avec eux, comme le souhaite Mauriac, dans le journal même ou le périodique dans lequel ils ont erré. Autrement leur personnalité sous-jacente ne percera jamais... A moins qu'un jour elle ne fasse éclater les cadres.

Pour ce qui concerne la censure des écrits touchant au dogme, à la discipline et à la morale, c'est une tardive revanche de la paresse héréditaire que d'y voir un obstacle au libre épanouissement des lettres en ce pays. Et les « belles citations » qui terminent le présent numéro de la Revue sont de nature à éclairer même sur ce point particulier la portion de notre jeunesse, encline à suivre de mauvais maîtres.

Pourquoi mêler les cartes ?

Le « Devoir », numéro du 31 janvier, publiait dans sa tribune libre la lettre suivante, intitulée : « Le Civic Center » et signée : J.-A. Leclair.

« Il semble difficile de trouver l'équivalent de cette expression dans la langue française, ce qui prouve que celle-ci est une

dame aristocratique difficile à plaire. A la proposition de « Palais des Fêtes » elle a paru faire une moue, signification de trop ronflant, grandiloquent. J'aimerais savoir ce qu'elle dirait des appellations suivantes : « *Centre de Récréation* » (en espagnol, l'on dit, je crois, « *Centro de Recreo* ») — « *Centre de Civisme* », ce qui se rapprocherait de l'anglais.

« Maison des Festivals, ou simplement « Aux Festivals ». — Je sais qu'on donne à « Festival » le sens de fête musicale, mais l'étymologie de ce mot ne comporte rien de « musical », et ce n'est que par extension, je suppose, qu'on y a donné ce sens. Le mot, en tout cas, sonne bien à l'oreille ».

Trois observations :

1° Puisqu'on bâtit encore des palais et qu'on célèbre communément des fêtes, je ne saurais voir, dans Palais des Fêtes, rien de grandiloquent, au contraire, j'y vois une expression commune et adéquate à l'objet.

2° A Maison des Festivals et Aux Festivals, M. J.-A. Leclair devrait reprocher, non pas leur rapport avec la musique (ce rapport n'est pas exclusif), mais de sonner pour le moins aussi ronflant que Palais des Fêtes.

3° Centre de Récréation et Centre de Civisme ont le tort de conserver le mot « centre » qui, dans ce sens, répugne au français presque autant que « civique », et de se rapprocher (le correspondant l'avoue) de l'anglais et de l'espagnol dont il s'agit précisément de s'éloigner.

Et une conclusion :

La langue française étant une dame aristocratique et farouche, mieux eut valu, pour M. J.-A. Leclair, garder son stylo en poche que lui improviser des peurs comme ça.

Les belles citations

Extrait du discours prononcé par Son Eminence le cardinal Villeneuve au Colisée de Québec, le 31 octobre 1937.

On nous parle de liberté de parole, et sous ce masque, on veut que nous écoutions les docteurs les plus pervers. Sophisme et hypocrisie. Liberté de parole, oui, mais non liberté d'injure à notre conception sociale, liberté d'insulter nos traditions, nos mœurs et notre religion.

Liberté de parole, j'en suis, mais comme elle doit se pratiquer entre honnêtes gens et non pas entre imbéciles ou forbans.

Liberté de parole ! Etes-vous pour la liberté de l'air, aussi ? Cependant, laissez-vous les étrangers y promener leurs engins de guerre et leurs appareils d'observation stratégique ? Laissez-vous les pestiférés et les contagieux venir empoisonner, sous prétexte d'égalité, l'air respirable qui vous entoure ? Liberté, mais est-ce sottise, connivence, licence inconsidérée ?

Non, Messieurs. Et il faut tout de même qu'on le sache ! Pour être démocrate, il n'est cependant pas loisible de perdre la tête. Voilà pourquoi, messieurs, j'approuve la résistance qu'on vient de faire dans la métropole aux assemblées de communistes. Avec Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, je loue la jeunesse qui se dresse pour protéger l'ordre social. Je félicite les autorités municipales qui soutiennent l'opposition aux éléments communistes. J'encourage tous les hommes publics qui font à cet égard leur devoir.

*Et, je vous invite, le cas échéant, à faire de même. Que si l'on argue que c'est contre la loi, je réponds qu'*avant la loi il y a le droit de la nature. *Rien dans la loi ne me confère le droit de marcher sur les pieds plutôt que sur la tête, c'est la nature qui me le donne, et il me suffit.*

Eh bien ! messieurs, nous défendre contre les doctrines subversives, contre les empoisonnements d'esprit, contre l'ébranlement des assises de la civilisation, contre la dynamite qui fera sauter nos traditions religieuses, familiales et sociales, si ce n'est pas dans la loi, qu'on la fasse cette loi, sinon nous en exercerons le droit de nature. Salus populi suprema lex est. *La loi souveraine, c'est le salut de la nation.*

Il y a assez longtemps qu'on avertit là-dessus les législateurs et les juristes. Nous leur rendrons le service de prévenir la loi et de les sauver eux-mêmes. Nous ne laisserons pas saboter nos convictions religieuses et nos institutions sociales par des étrangers qui sont des perturbateurs.

Sous prétexte de respecter une démocratie morbide, on agite le fantôme d'un fascisme illusoire, et pendant ce temps les ennemis gagnent la place et se moquent de nos scrupules juridiques.

Extrait du discours de bienvenue à Son Eminence le Cardinal Villeneuve prononcé par Son Excellence Mgr Georges Gauthier, au Cercle Universitaire, le 29 janvier 1938.

S'il est superflu que je vous présente notre conférencier de ce soir, je peux au moins lui dire en votre nom, combien nous sommes honorés et joyeux de le recevoir, et de ceci Dieu sait que je m'acquitte avec un vif plaisir. Serais-je trop osé de penser tout haut que Son Eminence, comme tous les grands travailleurs, possède beaucoup de notes, de vrais trésors, et que la tradition qui s'affirme et s'enracine un peu plus aujourd'hui nous vaudra à l'avenir d'y jeter régulièrement les yeux ? Je puis vous promettre de bonnes heures.

Et j'aurai accompli toute ma tâche, Messieurs, si je vous demande de prêter une oreille attentive à ce que vous allez entendre. Et, sans doute, parce qu'il s'agit d'une parole de philosophe et de théologien, brisé depuis longtemps à toutes les joutes de l'esprit, une parole diserte et riche qui porte naturellement avec elle la lumière.

C'est aussi qu'il s'agit d'un sujet de toute première importance : « Liberté et liberté », c'est-à-dire la liberté et les libertés !

Ce qui nous touche de plus près et ce dont nous sommes le plus jaloux, ce dont nous abusons le plus et ce à quoi nous devons, pour être complètement hommes, imposer une règle.

Et qu'à cet égard, nous sommes parfois bizarres ! Bornés de toutes parts par nos ignorances, nous permettons trop volontiers que chez nous les préjugés remplacent l'étude. Nous acceptons dans tous les ordres : éducationnel, économique, social, mondain, professionnel, des lisières et des contraintes : nous réservons pour l'ordre philosophico-religieux nos indépendances, nos susceptibilités, et je veux ajouter : nos impertinences. Voilà un sujet sur lequel nous avons intérêt et profit à entendre l'enseignement d'un maître.

Criticus

L'Esprit des Livres

R. P. Pinard de la Boullaye — « Les Conférences » de Notre-Dame de Paris. — *Jésus vivant dans l'Eglise,* carême 1937. Editions Spes — 17, rue Soufflot — Paris-Ve. Prix franco : 16 f. 50.

Le public chrétien n'a pas appris sans regret la décision du R. P. Pinard de La Boullaye de ne plus remonter dans la chaire de Notre-Dame, pour se consacrer exclusivement à des travaux de science pure. Il accueillera donc avec plus d'avidité encore que d'habitude le volume qui clôt la série des Conférences prononcées par l'illustre orateur : *Jésus vivant dans l'Eglise.* Il semblait qu'il voulait laisser comme son testament suprême à cet immense auditoire qui l'avait suivi avec une constance inégalée.

Le sujet est d'ailleurs de ceux qui peuvent inspirer un grand orateur : l'Eglise, héritière du Christ, son épouse par laquelle Il accomplit son œuvre. Comment le Christ réalise par l'Eglise la véritable unité de l'Humanité ; comment tout en recherchant une intimité personnelle avec les âmes le Christ les dirige par les Chefs de son Eglise. Comment Il les sanctifie par les sacrements, et tout spécialement par l'Eucharistie, véritable ferment de dévouement, et charité qui soulève l'Humanité tout entière ; comment enfin, quelles que soient ses infirmités, l'Eglise n'est pas tellement éloignée de l'image qu'on voudrait qu'elle reproduisît et qu'on lui impose ; tels sont les thèmes principaux que développe le conférencier. Il faut lire ces pages lumineuses qui donnent sa conclusion à l'un des plus beaux monuments que la Science Chrétienne ait élevé à la Gloire du Christ.

Comme d'habitude le R. P. Pinard de La Boullaye a enrichi le texte de ses Conférences par de nombreuses notes qui lui ajoutent une valeur scientifique incomparable.

Signalons qu'à ce dernier volume l'auteur a ajouté une table détaillée et très pratique des sujets traités au cours de ses neuf années de Conférences. La série complète de ses volumes constitue ainsi non seulement un monument apologétique et scientifique, mais encore un très efficace instrument de travail.

Georges Le Roy — « La Psychologie de Condillac », in-8, 236pp. ; « L'expérience de l'effort et de la grâce chez Maine de Biran », in-8, 437 pp. Chez Boivin & Cie, Editeurs, 5, rue Palatine, Paris, 1937.

Les deux thèses de Doctorat de M. Le R. sont un succès parmi les publications philosophiques de la dernière année. L'Auteur n'y traite pas des philosophes comme des absolus ; il les place dans leur contexte historique. Un tel souci l'amène à construire de larges développements sur les courants de

pensée qui se propagent et se heurtent au dix-septième et surtout au dix-huitième siècle. Un appendice bibliographique et une table des noms propres complètent chaque volume. Il faut indiquer ici le contenu de chacun en particulier.

Le travail sur « La Psychologie de Condillac » enrichit pour sa part la série des études d'ensemble sur les systèmes de philosophie. Les pages de valeur sur le sujet étaient par trop restreintes, l'Auteur les a toutefois indiquées dans sa bibliographie.

Condillac prend son attitude initiale au centre de la réaction contre les métaphysiques du dix-septième siècle. Cette réaction se développe avec l'influence des libertins, du détour qu'on a fait subir à la pensée cartésienne en ne retenant que le droit de recourir à l'évidence et celui de faire du libre examen ; surtout avec l'influence anglaise, principalement celle de Locke et de Newton. Condillac « espérait découvrir dans l'esprit l'équivalent de ce qu'était, pour le monde physique, la loi de la gravitation ; et ses efforts ne visaient qu'à réduire à un seul principe, qui lui-même fût un fait, tout ce que l'observation psychologique pouvait apprendre » pp. 33-34.

Tout le chapitre deuxième où l'on étudie l'« Essai sur l'Origine des connaissances humaines » est fait d'un parallèle constant entre cet ouvrage de C. et l'« Essai philosophique concernant l'entendement humain » de Locke. Les points de croisement ou de disjonction des deux pensées y sont nettement déterminés. Condillac veut construire l'entendement humain à partir de l'expérience comme le désirait Locke, mais le philosophe français y veut plus de cohérence et d'unité. Afin de passer graduellement des opérations élémentaires de l'esprit, à la réflexion, il est amené à une analyse minutieuse du langage, œuvre qui lui est propre. « Bref, il y a chez Condillac comme chez Locke, le désir de tout expliquer par l'expérience sensible. Mais, l'un est plus psychologue et l'autre plus logicien » p. 82.

Mais en reconstruisant ainsi nos facultés et leurs idées à partir de la sensation, l'idée ne devient-elle pas un « atome psychologique » coupé de toute représentation, un mode de la pensée ? Voilà le problème que Diderot fait surgir en rapprochant l'ouvrage récent de son ami Condillac, des travaux de l'idéaliste Berkeley. En réponse, C. admet au départ la sensation comme une pure manière d'être. Le problème de la perception de la distance agité depuis le XVIIème siècle avait accordé au toucher un rôle exceptionnel dans la perception de l'extériorité des corps. Par des influences que l'A. précise, Condillac est amené à fonder sur ce dernier sens la découverte du monde extérieur. Ainsi naît le Traité des sensations.

Celui-ci a donc un double objectif : il « traduit l'effort accompli par l'auteur de l'Essai, pour échapper à l'idéalisme et justifier les croyances instinctives de l'humanité ; une lacune avait subsisté dans le premier livre de Condillac : le second ouvrage y remédie. Mais ce n'est là qu'un des aspects du Traité. Car, en même temps qu'il veut réfuter l'idéalisme, Condillac entend rester fidèle à sa pensée constante... expliquer toutes les facultés de l'esprit par les seules données de l'expérience sensible » p. 177. L'A. analyse donc sous ce double jour le nouvel ouvrage. Le désir de tout faire naître logiquement d'une première sensation a nui à Condillac. Il a pu pressentir « ce que cache d'activité secrète toute connaissance humaine » p. 179, « mais, en fait le rêve

logique qui l'obséda, ne réussit qu'à étouffer le sens psychologique, qu'il possédait » p. 180.

L'Auteur ne voit pas dans les œuvres qui suivent d'évolution importante. Toutefois la signification de certaines thèses s'y dégage mieux. C'est à souligner la pensée qui inspire les analyses, que l'A. s'emploie dans son dernier Chapitre intitulé : « Psychologie et Logique ».

Les Travaux de Diderot et « L'Histoire Naturelle » de Buffon engagent en effet les contemporains à taxer Condillac de matérialisme. « Il fallait faire voir que la psychologie présentée par l'*Essai* et le *Traité* excluait définitivement le matérialisme et s'accordait avec les affirmations traditionnelles de la religion ». Ce qui, avouons-le, peut sembler une gageure. La thèse d'après laquelle « en l'homme tout n'est que sensation transformée » p. 187, « comporte chez Condillac un souci d'analyse qui par un double travail de décomposition et de recomposition » p. 204, fait du système bien plus un spiritualisme qu'un matérialisme. « Un panlogisme : telle est dans son essence, la psychologie de Condillac » p. 228. Mais la réalité « a-t-elle une simplicité logique, qui permette de l'assimiler à un concept et d'en faire une analyse exhaustive ?... Condillac le croit. Mais à l'échec de l'œuvre se mesure sans doute la vanité de l'idéal. En toute vie éclate une force originale, irréductible et neuve, que nulle expression rationnelle ne traduit fidèlement... il convient de marquer où s'arrête l'analyse et où s'impose la recherche d'une participation vécue. C'est ainsi, du moins, que se constituera dès le début du XIXème siècle, une psychologie vraiment souple et féconde, avec Maine de Biran » p, 231.

Le second travail est beaucoup plus ample. Par-delà les conclusions de détail, l'A. a essayé de reconstruire le mouvement intérieur de cette pensée. Est-ce avec raison que ses examinateurs lui ont reproché d'y avoir vu trop d'unité ? C'est un problème que peuvent discuter longuement les spécialistes. L'ouvrage est divisé en trois parties.

D'abord les années d'apprentissage. M. de B. vient à la philosophie vers l'âge de vingt-sept ans, non pas par des chemins artificiels, mais à la recherche d'un équilibre interne. L'homme est engagé dans un dualisme : celui de la sensibilité et de la force volontaire. Et cela s'impose comme un fait éprouvé au plus intime de lui-même. Le problème du bonheur consiste pour lui à résoudre cette expérience.

De Locke, Condillac, Bonnet, et de Rousseau, qui nourrissent alors ses lectures, lequel exerça sur lui le plus d'influence ? Les théories qui sont propres à Condillac, M. de B. les combat. Ce qu'il lui doit est commun à tout le mouvement du 18ème siècle issu de Locke et de Newton : se défier de la spéculation pure et ne s'appuyer que sur les données de l'expérience. La « Profession de foi du vicaire savoyard » exerce une influence bien plus immédiate. Cet appel à une « lumière intérieure » — le sens intime chez Maine de Biran — l'opposition de l'activité et de la passivité dans l'étude de l'homme, les arguments rationnels complétés par un besoin du cœur, autant de points auxquels s'accorde M. de B. et qui permettent de conclure que Rousseau fut ici le maître incontesté.

Mais le « Mémoire sur l'influence de l'habitude », question mise au concours par l'Institut en 1799, manifeste en M. de B. un penseur avant tout

personnel. Si la méthode suivie est encore celle des idéologues, la doctrine relève avant tout « des luttes et des souffrances d'un homme qui a désiré pour lui le calme et la paix du cœur, mais que rien n'a satisfait » p. 109.

La deuxième partie est consacrée à l'expérience de l'effort. Il ne suffit pas d'opposer activité et passivité dans l'homme. Il faut chercher de plus quelle est cette activité. C'est ici que M. de B. opère dans la philosophie de son temps un revirement plein de conséquences. C'était déjà introduire une nouveauté que de dégager en l'homme l'activité volontaire. Il s'y ajoute un problème de méthode. « Les philosophes du XVIIIème siècle ont appliqué à l'étude de l'entendement humain la méthode des sciences physiques. Ces philosophes, dit-il, n'ont tenu compte que des faits qui pouvaient être objectivement constatés. Ces faits, ils se sont bornés à les répartir en un certain nombre de classes, et toute explication a consisté pour eux à énoncer une loi générale résumant un ensemble d'observations. Malheureusement, une pareille méthode s'est révélée tout à fait illusoire. Si l'on ne fait que classer les manifestations extérieures de la vie psychologique, les vrais caractères de ceux-ci échappent. Pour les comprendre, il faut atteindre, au contraire, la cause réelle de ces manifestations : on doit chercher, par un retour sur soi, à saisir directement la nature » p. 148-149. « La méthode pratiquée par les philosophes qui se réclament de Locke et de Newton, est incapable de définir les caractères profonds de la vie psychologique » p. 150. Désormais, il est en présence non seulement d'un problème bien personnel, à l'intérieur de lui-même, mais encore d'une méthode nouvelle. C'est par repliement sur soi, à la lumière de sa conscience, par un effort d'aperception interne, qu'il va explorer l'activité qui est en nous.

L'A. montre que M. de B. après quelques tentatives, « se transporte d'un bond au cœur de la réalité qu'il s'agissait d'atteindre... Constatation initiale d'un échec sur le plan de l'analyse descriptive, saut brusque... sur le plan de l'aperception immédiate ; explication enfin des différents degrés du réel... » pp. 213-214. Cette recherche sur la nature de l'effort est bien conduite. On s'y reportera avec grand intérêt. Se réduisant à un seul fait, à un acte composé de deux éléments : la force qui agit et l'effort de contraction musculaire, l'effort est cependant indivisible. Il est sans succession. L'A. examine ici l'objection de Stapfer reprise par M. Brunschvicg, comme il discute plus loin au sujet de la localisation de l'effort, l'analyse de W. James.

Le « sens intime » ayant découvert à M. de B. le véritable fait primitif, c'est à partir de lui qu'il va maintenant construire. De la connaissance immédiate de l'effort, découle toute une description de la vie humaine, par où l'A. termine cette deuxième partie.

Il reste l'expérience de la grâce. Encore ici, il y a une recherche initiale. Non pas celle du fait primitif, mais celle de l'absolu. Au delà de l'effort en effet, n'y a-t-il lieu de se demander s'il y a des choses en soi. Un noumène qui explique ce phénomène. Si l'on veut, des substances et derrière un être infini. Ce n'est plus avec l'idéologie du 18ème siècle que M. de B. est aux prises, mais avec le passage à l'absolu tel que l'effectuaient les philosophes du 17ème siècle. Et surtout Descartes. En des pages qu'il a voulu limpides, l'A. résume la métaphysique cartésienne et les critiques que M. de B., lui a adressées. Après critique du Cogito notamment, de l'argument ontologique,

M. de B. conclut qu'à travers toutes les thèses de la philosophie cartésienne un même postulat se retrouve, d'après lequel en toute idée « il entre nécessairement de l'être » p. 296. Il n'a pas réussi à effectuer à cette école un passage intellectuel à l'absolu.

Comment dès lors M. de Biran s'acheminera à la grâce, non pas par le chemin des spéculations métaphysiques mais à partir du « fait psychologique », et comment ensuite on peut décrire selon lui la vie spirituelle, c'est l'objet des deux derniers chapitres. Il ne faut pas y chercher une théologie. L'A. suit son philosophe, et le lecteur averti tirera profit des profondes considérations où il est par là conduit.

Tout n'est pas résolu chez M. de B., mais la tentative a été sincère. L'A. ne manque pas de le signaler. « L'expérience biranienne de l'effort et de la grâce est d'une signification profonde. Sans doute, la philosophie qu'elle apporte ne constitue pas un système complet... Maine de Biran a vu quelque chose : il l'a dit très simplement, avec gaucherie peut-être, mais avec insistance ; et désormais la philosophie n'est plus ce qu'elle était avant lui ». pp 419-420. Plus d'un lecteur a pu évoquer comme un lointain prolongement, la figure de M. Bergson, et c'est avec raison. Celui-ci se demandait en 1915 « si la voie que ce philosophe a ouverte n'est pas celle où la métaphysique devra marcher définitivement ».

Conclusions. La thèse de M. le Roy touche aux préoccupations les plus actuelles. Tout philosophe armé de sens critique et acceptant que, dans sa recherche, on lui pose des questions, trouvera dans ces travaux, en même temps qu'un fidèle exposé d'histoire, les plus fertiles suggestions.

Arcade-M. Monette, O. P.

Paris, décembre 1937.

Raymond-M. Charland. O. P., — Docteur en Droit canonique. — « L'Index ». — Les Editions du Lévrier, 95, Avenue Empress, Ottawa. 1938. En vente à la Librairie Dominicaine, Montréal - Ottawa. Prix : $0.55 (franco).

« Nul n'est obligé de tenir une plume, mais quiconque s'y décide en est comptable devant tous ceux que son écrit atteint ». De même celui qui prend un livre pour le lire est responsable de ce qu'il met dans son âme. Car fatalement nos lectures influencent notre vie. Qui sera assez vertueux ou assez dégénéré pour échapper à l'influence d'un livre bien écrit ? Il faudrait avoir atteint le faîte ou le point le plus bas. Quand elle ne produit pas un complet revirement la lecture laisse toujours des germes de bien ou de mal. Et pour nous qui vivons en un temps où la presse est si féconde, n'est-ce pas un devoir d'y regarder de près : de nous méfier et de nous renseigner ? Les livres nous entourent, ils sont sans cesse à portée de la main, ils sont partout dans un siècle où il faut tromper l'ennui. Nul foyer même pauvre qui n'a pas ses livres, qui n'a pas au moins la ressource de nombreuses bibliothèques. Eh bien, ce bouquin qu'on vous prête aimablement ou qu'on vous vend à la gare ou sur le train, il est peut-être le trouble qui entre dans l'âme, la foi qui se retire.

Mais dans la pratique comment faire un choix judicieux de ses livres et de ses auteurs ? L'Eglise nous pourvoit d'un guide sûr dans son Index. Cette institution détournera notre œil de certains écrits spécialement pernicieux et par les lois mêmes sur lesquelles elle s'appuie, elle éclairera notre jugement. Mais de la masse qui lit, il est permis de le penser, ce n'est pas la plus grande part qui connaît la nature de l'Index et qui peut par conséquent bénéficier de ses défenses et de ses règles. Le R. Père Raymond-M. Charland, O. P. dans un récent livre intitulé l'Index, nous renseigne admirablement sur la nature et l'importance vitale de ce grand censeur. Le R. Père Charland présente ainsi la solution à l'un de nos grands problèmes : la canalisation du grand fleuve des livres, la sauvegarde de la moralité sans laquelle un peuple n'est pas grand.

Marcel Fillion

R. P. A.-M. Granger, O. P. — « L'amour qui... » — 90 p. Editions du Lévrier, Ottawa, 1937. En vente à la Librairie Dominicaine, Montréal - Ottawa. Prix : $0.25.

L'amour a cent visages, mais d'ordinaire la jeunesse n'entrevoit que celui-ci dont j'emprunte le dessin à Jacques Chardonne : « Avez-vous remarqué dans les encoignures de la gare Saint-Lazare certains couples inertes ? C'est un soldat et une bonne, mais sous le déguisement, vous reconnaissez deux pays bretons. Ils sont collés au mur, immobiles sans rien dire, se tenant à peine par le bout du doigt. C'est l'amour des paysans, l'amour à l'état naturel. Un geste, parler, c'est déjà de la corruption. Bien sûr de jeunes paysans veulent séduire par des bourrades, mais ceux-là sont dessalés et je me défie de leur sentiment ». On voit que l'auteur de « Romanesques » dépasse ici les lignes du visage pour atteindre le fond authentique de l'amour. Et ce fond authentique, le jeune écrivain de « L'amour qui... » ne prétend pas l'adultérer. C'est bien de cet « amour à l'état naturel » qu'il s'empare pour le surnaturaliser par la simple union au Christ et lui assigner des fins diverses. Les débouchés de l'amour : titre un peu trop commercial, mais qui conviendrait à son opuscule. Et la jeunesse qui pour l'heure ne s'occupe pas de la gare Saint-Lazare, soit qu'elle n'ait pas les moyens de s'y rendre, soit qu'elle regarde plus loin, sur les indications de la grâce, pourra se convaincre à cette lecture que l'amour a d'autres visages plus attrayants, d'autres fonctions plus fécondes. Ce n'est ni un traité, ni une thèse, pas même un sermon. Des entretiens apostoliques, d'un ton facile, auxquels le ministère de l'auteur, parmi des groupes où règne à l'état stable le plus pur dévoûment, donne un caractère suffisamment pratique et vécu.

M.-A. L.

J. G. Sime — «In a Canadian Shack» — Macmillan, Toronto, 1937, 241 pages.

Il est toujours intéressant d'entrer en contact avec la vie paysanne canadienne-française ; mais cet intérêt est encore augmenté quand ce contact est

établi par une personne étrangère à notre race et surtout à notre mentalité et qui, cependant, a su la comprendre, la vivre. Tel est le cas présenté par la lecture de « In a Canadian Shack ». L'auteur, une anglaise ayant passé sa vie dans les villes et ignorant tout de la campagne, nous raconte, dans un style simple et extrêmement évocateur, ses expériences successives de la vie et du milieu paysans canadiens-français. Ce tableau — car c'en est un — est classé d'une façon ingénieuse et originale selon les quatre saisons ; et tout ce qui caractérise la nature, les choses et la vie des êtres humains à ces diverses périodes de l'année y est admirablement et sincèrement décrit.

C'est ainsi que l'on entre, au chapitre premier, en relation avec les activités, les scènes et les paysages d'été, tandis que le deuxième chapitre, nous montre une campagne d'automne, ses charmes particuliers, et démontre même les mœurs des animaux domestiques. Le chapitre troisième nous fait pénétrer dans le seul endroit où la vie s'est retirée pendant l'hiver : l'intérieur domestique de la famille Brassard, qui constitue le centre de cette étude ; la description très animée et réaliste de la vie des parents et des enfants ; puis un essai heureux de dégager la mentalité d'ensemble. Enfin, le quatrième chapitre nous définit la vie campagnarde au printemps, et à l'occasion de quelques incidents, nous fait réaliser le rôle et l'influence de la religion et de ses ministres dans la vie très simple mais très chrétienne de ces braves gens.

Tel est en résumé la substance de ce petit volume dont la lecture est extrêmement attachante ; l'auteur a mis toute son âme dans ce qu'elle a vu et fait, et sa reconstitution de la vie paysanne, telle qu'elle-même l'a vue et vécue, nous montre jusqu'à quel point elle est entrée dans la parfaite connaissance de ces âmes canadiennes-françaises. Certaines de ses impressions d'ensemble sur les saisons, la vie proprement rurale, les contrastes avec la vie des villes, sur la maternité canadienne sont ravissantes de compréhension et d'émotion toutes féminines. Le volume mérite vraiment lecture car son charme captivant et réel saura retenir l'attention du lecteur.

A. R.

M.-Vincent Bernadot, O. P. — « Notre-Dame dans ma vie » — In-12, 242 p. Aux Editions du Cerf, 29, Bd de la Tour-Maubourg, Paris-VII, 1938. Librairie dominicaine, Montréal - Ottawa. Prix : $0.25.

Voulez-vous une brève synthèse mariologique ou un petit traité de théologie mariale à l'usage de tous, sans raide appareil d'exposition, mais avec une technique sous-jacente qu'on devine fort bien, le tout dans une langue limpide et ferme, un style ordonné, enrichi de citations puisées dans les Ecritures et les Saints Pères, empressez-vous d'acheter « Notre-Dame dans ma vie » et d'en faire l'objet de vos lectures et méditations. Vous irez sûrement plus loin, selon les vues de l'auteur, exprimées dans le titre ; Notre-Dame passera de la poésie et du rêve, de la thèse et du traité, du discours et de la prière dans le déroulement quotidien de votre vie vécue. Le P. Bernadot a ce don des réalisations pratiques, il le révèle en tout domaine. Que de vocations,

par exemple, furent suscitées à la simple lecture de sa plaquette sur l'Ordre de St-Dominique offerte à une jeunesse avide de renseignements. Moins encore pourra-t-on résister à l'ardente suggestion qui émane de ces pages ; car la dévotion à Notre-Dame n'en est pas une de surcroît ; elle vient s'annexer, et nécessairement, à l'état même de chrétien. L'auteur ne néglige rien pour incruster cette vérité dans les âmes. Voyez cette citation qu'il va dénicher jusque chez Georges de Venise : « Marie est la primicière de notre rédemption : comme le primicier royal inscrivait les officiers sur les rôles du prince et scellait ses décrets souverains, elle inscrit sur le *Livre de vie* les prédestinés de l'Amour éternel et les marques du sceau de Dieu » Et cette autre qu'il emprunte à Hughes de Saint-Cher : « Plus encore, elle est elle-même le *Livre de vie* sur lequel le Seigneur a gravé le nom des élus » (p. 12).

M.-A. Lamarche, O. P.

Adrienne Maillet — «Peuvent-elles garder un secret ?» — Roman. Montréal 1937. (Prix : $1.00).

Il y a de l'obscurité et des négligences dans cet ouvrage aux cadres trop vastes où les personnages dramatiques disséminés sur de larges sections du temps et de l'espace finissent par échapper à notre souvenir pour y réapparaître à des moments où nous nous étions résignés à les perdre de vue. Il s'agit d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui entrent dans la vie avec leur confiance et leurs appréhensions respectives, résultats de précoces expériences. Deux des jeunes filles partagent un secret sur lequel se concentre le nœud de l'intrigue. Elles le gardent jalousement pendant vingt ans jusqu'à ce que seuls le bonheur et l'avenir d'une tierce personne en exige l'aveu. Le livre est d'inspiration exclusivement canadienne ; la trame s'enlace sur les plages laurentiennes pour se dénouer dans les salons québecois et montréalais.

Malgré l'uniformité du style et les imperfections qui tiennent probablement à l'étendue exagérée des cadres, ce livre déborde de leçons utiles et de sentiments généreux. La peinture salutaire de certains caractères, l'atmosphère de charité chrétienne que l'on respire à chaque page, l'exposé des conséquences qu'entraînent les irréflexions de la jeunesse, la tranquillité de la conscience dans l'accomplissement du devoir, etc., composent une ambiance fort sereine qui laisse deviner à la fois une grande noblesse d'âme et un instinctif désir de protéger et de défendre le bonheur chez les autres. Un but si éminemment charitable fait presque oublier les embarras de la technique.

Les jeunes filles qui quitteront le pensionnat trouveront dans le livre de Mlle Maillet un guide précieux pour une sage ordination de leur vie sentimentale. On pourrait dans ce but, le leur offrir comme récompense de fin d'année avec l'assurance qu'elles en tireraient le plus grand profit.

A. Saint-Pierre, O. P.

R. P. Jean-Dominique Brosseau, O. P. — «Saint-Jean-de-Québec» — Origine et Développements. In-12, orné de 26 gravu-

res hors texte, 313 pages. Au « Richelieu », St-Jean, à l'Oeuvre de Presse Dominicaine, Montréal. Prix : broché, $1.25, relié, $2.00. Par poste, 15 sous en plus.

Il fait plaisir de signaler ici que le R. P. Jean-Dominique Brosseau, O. P. vient de publier l'historique de « Saint-Jean-de-Québec ».

Cet ouvrage, écrit d'une plume alerte, a le mérite d'être à la fois un clair résumé d'histoire de la vallée du Richelieu et un brillant exposé des rapides développements de la cité de St-Jean. C'est pourquoi, la lecture de ce livre est d'un puissant intérêt non seulement pour les citoyens de cette ville, mais pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire.

L'auteur a su recueillir dans trois cents pages le fruit de plusieurs années de recherches et d'une solide documentation. En une douzaine de chapitres, il nous fait voir la transformation d'une région qui, après avoir été un champ de batailles durant près de deux cents ans, est devenue, depuis exactement un siècle, une paisible vallée, si riche et si belle qu'on l'a surnommée le « Jardin de la province de Québec ».

Il va sans dire que l'auteur, fidèle au titre qu'il a donné à son livre, y parle surtout de Saint-Jean. Il a su choisir les faits les plus intéressants et les plus saillants qui manifestent l'évolution rapide de cette cité, la plus considérable sise le long du Richelieu.

L'auteur a eu l'heureuse idée de joindre, en appendice : le Journal écrit par Antoine Foucher, pendant le siège du Fort de St-Jean, en 1775 ; des détails inédits sur le site du Fort de Sainte-Thérèse, dûs à la plume de M. l'abbé Oscar Gibeault ; etc.

La toilette typographique de ce volume est des plus soignées. Les illustrations, hors texte, y sont nombreuses et fort bien choisies.

« Saint-Jean-de-Québec » est une œuvre que devraient posséder tous les bibliophiles canadiens, qui aiment non seulement l'histoire générale de leur pays, mais qui tiennent à mieux connaître et apprécier l'une des régions les plus riches en épisodes et en souvenirs historiques de la province de Québec.

Rod. F.

Elsa Steinmann. — « Le Nouveau Paradis » — Traduction de Paul Flamand, illustrations d'Henri Sjoberg, préface d'Henri Ghéon. 128 p. Paris, aux éditions du Seuil, 1, rue des Poitevins. 1937.

Ecrire pour les enfants est plus qu'un art, c'est une vocation. Cette vocation, si on examine d'un peu près la littérature enfantine, semble l'apanage des races du Nord. N'en citons comme exemple que Grimm, Andersen et l'auteur de la très chère « Alice au pays des merveilles », Lewis Carroll. Faire œuvre d'imagination pour être compris par les enfants, sans fausser leurs conceptions des choses, est extrêmement difficile ; leur parler de Notre-Seigneur Jésus-Christ sans tomber dans une banale sentimentalité, tout en

émouvant leurs petits cœurs si prompts à s'exalter, est plus difficile encore. Madame Elsa Steinmann a, dans « Le Nouveau Paradis », résolu toutes les difficultés avec un art et un tact admirables. Elle raconte la faute d'Adam et d'Eve, la perte du Paradis, « l'amère nostalgie du bonheur perdu », la promesse de rédemption et enfin, le salut par le Christ, en un style souple, richement imagé, où les termes sont choisis dans le vocabulaire enfantin, ne dépassant jamais le champ d'expérience des jeunes lecteurs auxquels elle s'adresse. Les pages les mieux réussies sont certainement celles où elle raconte la Passion. Elle n'omet rien d'essentiel et cependant l'enfant le plus sensible peut lire ce chapitre, le plus court du livre, sans y trouver de ces détails horribles à donner le cauchemar.

Cette Histoire sainte traitée comme un conte féerique est traduite en français par M. Paul Flamand qui a conservé à merveille l'esprit du livre et nous a rendu acsessible sa touchante beauté.

Préfacé par Henri Ghéon, ce petit volume est illustré par Henri Sjoberg dont les gravures sur bois accompagnent le texte sans le trahir.

« Le Nouveau Paradis » est un livre qui se recommande aux enfants de 10 à 15 ans. Ils le liront avec intérêt, avec émotion et avec profit.

Hélène Grenier

Chanoine H. Pradel, — « L'Education de la politesse » — Editions Téqui-Paris, 1937.

« L'Education de la Politesse » devrait nous faire réfléchir sur la civilisation si grande et tant vantée de notre siècle.

En effet, la politesse est une discipline qui s'acquiert et se conserve à l'état d'habitude. Et parce que la politesse est si importante et même indispensable, basée qu'elle est sur la sociabilité naturelle de l'homme, puisque d'autre part la jeunesse contemporaine est dépourvue d'une politesse qu'elle devrait avoir, puisqu'enfin, nous connaissons l'idéal à atteindre — la « simplicité distinguée » — et les moyens d'y parvenir, la conclusion très claire s'impose : les *Educateurs doivent faire l'Education de la politesse des jeunes qui leur sont confiés et sur qui ils ont une grande influence.*

Et il faut savoir gré à M. le chanoine Pradel d'avoir eu le courage d'expliciter ces choses comme il l'a fait. Son livre, d'une lecture facile et agréable, nous montre justement cette plaie sociale qui gangrène de nos jours presque toutes les classes de notre société ; et, en bon médecin, M. Pradel donne une prescription sûre qui aura son effet si les éducateurs veulent s'en servir. A ces derniers maintenant de faire leur possible pour assurer le résultat tant désiré. Qu'on introduise intensément la *politesse dans l'éducation*, et ainsi on aura chance de voir fleurir à nouveau dans la société moderne cette *éducation de la politesse* qui manque tant aujourd'hui et qu'on pourra se féliciter d'avoir reconquise le jour où notre société « sera distinguée sans se distinguer. »

M.-R. B.

Elie Maire — « Je ne veux point mourir encore» — Editions Alsatia, Paris-Colmar.

« Je ne veux point mourir encore » c'est la déclaration que l'auteur prête à Charles Marcilly dont il retrace la vie courte, mais fructueuse parce qu'exemplaire. Précédée d'implorations ferventes, la naissance, en quelque sorte prodigieuse, de ce fils tard venu, augurait déjà l'âme prédestinée. Fils unique n'implique jamais chez lui « enfant gâté » et son épanouissement précoce (résultat d'une première éducation solitaire) atteignit sa sensibilité dans la crainte de faire souffrir plutôt que dans l'attrait d'apitoyer sur son propre sort.

Dès son arrivée à l'internat, « il y avait au net une complexe psychologie d'adulte au transparent de cette physionomie de dix ans ».

Et, lorsqu'avec les années cette charité s'exercera de façon plus concrète auprès des pauvres, nous y retrouverons toujours ce délicat souci d'éviter tout froissement quel qu'il fût.

Bien que présentée de façon persuasive dans un style élégant, émaillé de très belles figures, la vie de ce pieux jeune homme ne laisserait pas cependant que de nous trouver sceptiques sur le degré de perfection qu'on lui confère, sans les quarante-six extraits de sa plume venant confirmer celle de son biographe.

La préoccupation constante du devoir d'état s'y trahit presqu'à chaque ligne ; tantôt sur un mode bonnement satisfait, tantôt lyrique, tantôt tragique. Dans la simplicité de l'expression, Charles atteint parfois jusqu'au sublime. Son jugement s'annonce sûr et d'une pénétration peu commune. Des premières impressions de collège aux derniers billets de sa correspondance, on reconnaît, avec plaisir, la même grandeur d'âme allant sans cesse croissant.

Aussi, presque sans surprise, voyons-nous la souffrance consolider tout ce mérite dans le chemin de la perfection.

Bien que rien ne fût épargné pour lui rendre une santé précieuse, sept semaines d'exil rendent inefficace un climat étranger et c'est devant l'inutilité évidente de prolonger un séjour douloureux que le malade revient au village natal. Quel calvaire alors précèdera la croix ! Mais, à un ami intime seulement, il ose s'en ouvrir. Sa mère, l'idole de sa vie, ne souffrira pas de son désespoir, tant il le lui cache vaillamment.

Enfin, dans le sacrifice suprême, son « Je ne veux point mourir encore » n'est pas la « révolte élégiaque de la jeune captive », mais le désir d'avoir mieux rempli la tâche, le regret poignant de ne pouvoir l'accomplir jusqu'au bout. Quelle noblesse qu'un semblable sursaut, en face de l'inéluctable !

Ce livre inspirera certainement un souci de personnalité aux jeunes ; il leur apprendra, une fois de plus, l'influence contagieuse d'être bon et engagera tous ceux qui souffrent à voir dans leur souffrance autre chose qu'une douleur sensible. Il préparera les âmes qui le liront à méditer la citation qui le termine : « Si tu voyais, des suprêmes hauteurs de l'empyrée, combien votre univers nous paraît souffreteux, ô infortunée, tu appellerais d'envie la mort et le pardon ».

Jeanne Daigle

Georges Goyau — « Jean-Martin Moyë » — Editions Alsatia, Paris-Colmar.

Après « Sainte Mélanie » et le « Cardinal Lavigerie », M. Georges Goyau, professeur d'Histoire des missions à l'Institut Catholique de Paris, nous livre une très belle étude sur la vie d'un grand missionnaire de la fin du XVIIIe siècle, Jean-Martin Moyë, dont on prépare actuellement le procès de béatification.

Au cours des différents chapitres, l'auteur met en lumière la physionomie sympathique de ce prêtre fondateur des Sœurs de la Providence de Lorraine, qui, touché de la grâce, s'embarqua pour la Chine. C'est là qu'il exerça pendant plus de dix ans un apostolat des plus féconds, faisait preuve d'un zèle discret, apportait aux questions les plus délicates et les plus difficiles, telles que celle du baptême des enfants, de la participation des vierges chinoises à l'enseignement, des solutions très sages adoptées pour la plupart par la Sainte Congrégation.

L'auteur fait plus d'une mise au point à propos des malentendus de Moyë avec son évêque Pottier, légères controverses très mal interprétées par un biographe antérieur plutôt défavorable à Moyë. Nous aurions aimé cependant de pair avec les activités du saint missionnaire, une étude plus approfondie de l'âme essentiellement apostolique de ce précurseur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Toute âme vraiment religieuse trouvera son profit à lire ces quelques pages de l'histoire missionnaire en Chine au XVIIIe siècle. Une fois de plus, M. Georges Goyau a su nous donner un ouvrage où l'écrivain catholique ne le cède en rien au savant historien.

A.-M. M.

Jean Narrache — « Histoires du Canada ». — Editions de L'A. C.-F., 1735, rue St-Denis, Montréal.

Il ne peut y avoir qu'une Histoire du Canada. Mais, avec cette Histoire, on peut faire des histoires. Les unes, rapportant les faits historiques dans leur enchaînement concret authentique, mériteront le respect ; les autres, émanant d'un auteur naïvement sérieux, resteront sérieusement naïves ; d'autres enfin, dépouillées de tout sérieux comme de toute naïveté, vous livreront avec plaisanterie mille petites histoires de notre grande Histoire : c'est ainsi que se présente cette nouvelle publication de Jean Narrache.

M.-M. V.

Edouard Montpetit — « D'Azur à Trois Lys d'Or ». — Editions de l'A. C. F. — Montréal. (144 pages).

Ce volume renferme des conférences prononcées devant des auditoires de langue anglaise : *Sommes-nous en pays britannique ? L'unité politique, l'unité économique, l'unité nationale du Canada. L'apport du Canada fran-*

çais dans la vie politique, intellectuelle et sociale de notre pays. L'union des deux grandes races au Canada.

Dans une page d'introduction, l'auteur a résumé lui-même les deux idées fondamentales du livre : « Notre apport dans l'œuvre de la confédération justifie à notre endroit un jugement plus sérieux ; et notre fidélité française protège ce pays des attentes de l'impérialisme américain ».

Ce volume rend un nouveau témoignage à la personnalité très distinguée de son auteur, à sa remarquable culture intellectuelle comme à ses éminentes qualités de sociologue et d'écrivain.

Jean Bousquet, O. P.

F. J. Thonnard, a. a. — « Précis d'histoire de la Philosophie » — un volume in-8° de 810 pages. Desclée, Tournai, Belgique. Broché, Belgas 6.75 ; relié toile, Belgas 8.50.

La série de nos Manuels destinés aux étudiants ecclésiastiques s'accroît par ce *Précis* d'un nouvel ouvrage. La connaissance des principales doctrines des philosophes est un complément nécessaire à la formation soit, dans les collèges, soit dans les séminaires. Sans doute les Manuels de philosophie ne manquent pas, à propos de chaque problème, de rappeler les diverses solutions proposées ; mais on se plaint légitimement que ces exposés fragmentaires ne montrent pas toujours le véritable sens des grands systèmes historiques, parce qu'ils en brisent l'unité et n'en font pas assez ressortir le point de vue propre et original. Mais d'autre part, on pourrait craindre qu'un exposé tout objectif de tant de théories souvent contradictoires, loin de former les esprits, ne les conduise à un éclectisme facile, ou même à un scepticisme désabusé.

L'auteur de ce *Précis d'Histoire de la Philosophie* s'est efforcé d'éviter ce double écueil : il présente un tableau complet des grandes doctrines philosophiques depuis l'antiquité païenne jusqu'à nos jours ; mais il apprécie aussi chaque doctrine, en montrant la persistance d'un grand courant de vérité fidèle au bon sens, qui fait la force de la philosophie traditionnelle et spécialement du thomisme.

Il insiste sur les systèmes les plus représentatifs, comme le platonisme et l'aristotélisme qui se continuent dans l'augustinisme et le thomisme ; il fait ressortir leurs caractères propres et suit leur évolution historique. Il s'attarde spécialement aux philosophes modernes (p. 430-760), parmi lesquels, sans négliger les multiples différences, il montre l'influence des deux initiateurs, Descartes et Kant et après eux, l'existence de quelques grands courants doctrinaux qui introduisent l'ordre dans une multitude de systèmes à première vue disparates. Il ne néglige pas des mouvements contemporains comme le *Bergsonisme* auquel il consacre plus de 30 pages (p. 707-740).

Enfin des Tables très complètes font de ce *Précis* un véritable instrument de travail.

Ch. Polloi — « Epîtres Catholiques » : S. Jacques, S. Pierre, S. Jean, S. Jude — *Méditations intimes.* — Un volume in-12 (17x10 cent.) de 286 pages. Desclée, Tournai, Belgique. Broché : Belgas 2.— ; relié pleine toile : Belgas 3.

Pour les fidèles cherchant une profonde *vie surnaturelle,* c'est une grande perte de ne pas méditer les lettres si riches en doctrine et ardentes de charité qu'ont écrites pour l'Eglise les plus intimes collaborateurs de Jésus, les apôtres Jacques, Pierre, Jean, Jude.

Grâce au présent volume enfin, chacun pourra avoir une traduction excellente, divisée en courtes sections formant une « méditation intime », qui ne s'égare jamais en considérations quelconques, mais ouvre religieusement le texte, en fait goûter les splendeurs et la valeur pratique, nourrit vraiment l'âme.

Avec la puissance très suave et la fortifiante fraîcheur du christianisme primitif, chacun peut retrouver la première émotion religieuse des Apôtres au contact du Cœur de Jésus et ce qu'ils ont considéré comme l'enseignement essentiel du salut. De ce point de vue, et de bien d'autres, le présent ouvrage comble parfaitement les désirs.

Pour ceux qui ont lu le *S. Paul* (2 forts volumes — B. 5.50 et 7.50) édité par le même groupe de prêtres et de religieux, ce sera une joie de compléter ici les Epîtres des Apôtres.

Un conseil pratique : comme il s'agit d'un livre de choix, à garder, il vaut mieux posséder la belle édition *reliée.*

R. P. J. Papin Archambault, S. J. — « L'Action catholique d'après les directives pontificales » — L'Action Paroissiale, Montréal 1938. Prix : 50 sous.

L'Action catholique est de plus en plus à l'ordre du jour. Dans tous les diocèses les fidèles se groupent en rangs serrés afin de défendre leur foi et d'étendre le règne du Christ.

Mais ces organisations doivent avoir, pour répondre aux directives pontificales, un esprit et des règles bien déterminés. Plusieurs auteurs les ont indiqués dans des ouvrages publiés en Italie, en France, en Belgique, etc. Rien encore sur ce sujet n'avait paru au Canada, appliquant à notre situation les normes de l'Action catholique qui, d'après les directives de Pie XI, doivent s'ajuster aux conditions, aux besoins, aux traditions de chaque pays.

Cette lacune, le R. P. Archambault vient de la combler. Titulaire depuis plusieurs années de la chaire d'Action catholique à l'Université Laval, il nous donne en un volume de 160 pages la substance de son enseignement. S. Em. le Cardinal Villeneuve, O. M. I., en souhaitant à cet ouvrage « une large diffusion », l'a appelé « le Manuel de chez nous », et S. Exc. Mgr Gauthier le recommande au clergé et aux fidèles parce qu' « ils trouveront dans ces pages, sur un sujet qui doit préoccuper prêtres et laïcs, les précisions et les éclaircissements utiles ».

«Le Volume-Souvenir de l'Exposition Missionnaire des Trois-Rivières» — Couverture imprimée en 2 couleurs, 100 gravures, 3 grands portraits des missionnaires, 370 pages. — En vente à : L'Imprimerie Saint-Joseph, 458, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières, P. Q. — Prix : Edition de luxe : $1.00 chacun — à la douzaine : 90 sous. Edition populaire : 50 sous chacun — à la douzaine : 45 sous. Pour recevoir par la poste, ajouter 10%.

Très beau volume contenant toutes les illustrations et souvenirs de cette semaine missionnaire. Document historique de valeur. Edition spéciale pour Institutions religieuses enseignantes et Commissions Scolaires. Magnifique prix de fin d'année.

Accusés de réception

Contenter tout le monde, comédie en 1 acte pour jeunes filles, par Jean d'Avignon. Editions «Education intégrale», 3*bis* rue de la Vallière, Paris.

Retraites pour collégiens — Une expérience belge, par l'abbé A. Mignolet. A l'Oeuvre des Tracts, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, 10 sous.

Trop souvent les retraites ne produisent pas les résultats attendus parce qu'elles ne sont pas adaptées aux retraitants. On les soumet tous, quels que soient leur âge et leurs préoccupations, au même type, au même moule. Dans le plan préconisé ici, il y a quatre catégories de retraites : retraites de rentrée, d'adolescence, d'orientation, de fin d'études.

L'Action Catholique, d'après S. S. Pie XI. Trois Lettres sur la Nature, les Formes d'activité, la Nécessité et les Tâches de l'Action Catholique. A l'Oeuvre des Tracts. 10 sous.

L'impérieuse mission de la Jeunesse, par Roger Brossard. Causerie donnée au Collège Jean-de-Brébeuf, le 4 décembre 1937. A l'Oeuvre des Tracts. 10 sous.

La Coopération nationale ou *L'Unité nationale* et *l'Union canadienne,* par Antonio Perrault. Conférence donnée à la Semaine Sociale de Saint-Hyacinthe, le 21 juillet 1937. Au Secrétariat des Semaines Sociales, 1961, Est, rue Rachel, Montréal.

Superstitions et Croyances populaires, par Victor Morin. Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e série, 1937. Tome XXXI.

GRÂCE À DES ENTENTES SPÉCIALES
AVEC TOUS LES PRINCIPAUX ÉDITEURS,

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

PEUT VOUS PROCURER TOUS LES LIVRES DONT VOUS AVEZ BESOIN À DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.

- NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français, particulièrement dominicains à caractère religieux ou social.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'Œuvre de Presse Dominicaine
5375, Av. N.-D. de Grâce,
Montréal

Collège Dominicain
95, Av. Empress,
Ottawa

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :

Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Mtréal
Leclerc, Alb. 3440 est, Ontario, Tél. FR. 6600 .... **Montréal**

AGENTS DE CHANGE :

Forget-Forget, 51, ouest, St-Jacques, Tél. MA. 5761, **Mtl.**

AGENCES DE VOYAGES :

Canada-Voyage, 1582, St-Denis, Tél. PL. 5081, Montréal

ARCHITECTES :

Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

ARROSEURS AUTOMATIQUES :

Dominion Sprinkler Co., Ltd, 35, Molière, Tél. DO. 8748, **Mtl.**

ASSURANCES :

La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie, ... **Montréal**

AUTOMOBILES & ACCESSOIRES :

Leduc Automobiles Ltée, 3421, av. du Parc, Tél. BE. 2636, Mtl.

AUTOMOBILE. TROUBLES ELECTRIQUES :

Savaria Battery Service, 2041, Montcalm, CH. 2216, Montréal

AVOCATS :

Beauregard & Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, **Mtréal**
Bissonnette, Pinard et Perrault, 132 o., St-Jacques, Tél. PL. 8601, Montréal
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031, ... Montréal
Champeau, Armand, 10 ouest St-Jacques, Tél. HA. 3430, Mtl.
Duguay, René, 231 O., St-Jacques, HA. 5111, ... **Montréal**
Laurencelle, U.-G., 60 St-Jacques O., BE. 2219, ... **Montréal**
Penverne, J. J., 132 ouest, St-Jacques, Tél. LA. 9255, Mtl.
Vien, Faribault et Trudeau, 132 o., St-Jacques, Tél. BE. 1088, Montréal

BISCUITS :

Viau Limitée, 4951 est, Ontario, Tél. CL. 2123, Montréal

BOULANGERS :

D'Aragon, J.-W., 4653, Christophe Colomb, Tél. CH. 5757, **Mtl.**
Durivage, A., 5276, Fabre, Tél. AM. 9480 .... **Montréal**
Gascon, Ernest, 7521, Boyer, Tél. DO. 6825, ... **Montréal**
Maison Gaudry Frères, 7070 St-Hubert, DO. 1340, Montréal

CAROSSIERS :

Savard, Oscar, 1104, Plessis, Tél. FA. 1745, ... Montréal

CHIRURGIENS-DENTISTES :

Grégoire, Dr R., 5352 O., Sherbrooke, DE. 6286, Montréal
Poupart, Dr Roméo, 2852, Masson, Tél. CH. 5244, Montréal

COMPAGNIES DE CHAUFFAGE :

Dragon Ltée, 274 ouest, Ste-Catherine, Tél. MA. 4622, Mtl.

COMPLIMENTS :

Un ami de la Revue.

COMPTABLES :

Lavoie, Joseph, 10, ouest, St-Jacques, Tél. LA. 7396, Mtl.

DENTISTES (Rayons X) :

Sarrazin, Dr A., 2884 Masson, Tél. CH. 2244, ... Montréal

DIRECTEURS DE FUNERAILLES :

Lépine, Germain, Ltée 283, St-Valier, Tél. 2-2119, Québec

EAU DE JAVELLE :

Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942, ... Montréal

ENTREPRENEURS-GENERAUX :

Concrete Construction Ltée, Jules Toralli, Prés., 1082, Blvd Décarie, ELwood 7335, Montréal

FER ORNEMENTAL :

Gillet, Alphonse, 1673, Demontigny, Tél. AM. 5104, **Montréal**

FOURRURES :

Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec

GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE A CHAUFFAGE :

D'Aragon, J. O., 2236, Marie-Anne, Tél. AM. 2382, Montréal
Gagnon, Gérard, 3427, Lafontaine, Tél. AM. 8788, Montréal
Gauvreau, Roméo, 2027, av. de l'Eglise, Tél. Fl. 6762, Verdun
Gratton, Henri, 601, Blvd Crémazie, Tél. DU. 1914, Montréal
Gobeille, Aldéric, 7195, Blvd St-Laurent, Tél. DO. 2436-7, Mtl.
La Cie Martel & Fils, 4307, St-Jacques, Tél. WE. 4340, Montréal (St-Henri)
Rogers, J., 2085, Bennett, Tél. CL. 0377-8, ... Montréal
Taillefer, J.-O., 696, St-Alfred, Tél. CA. 1334, ... Montréal
Trudeau, Jos., 6275, de St-Valier, Tél. CR. 8484, ... Montréal

GRAINS ET FARINES :

Guertin, Aimé Ltée, 1136 N.-Dame O., WI. 1163, **Montréal**

IMPORTATEURS et FABRICANTS D'OBJETS DE PIETE :

Génin, Trudeau & Cie, 38 O., N.-Dame, LA. 2261, Montréal

LEVURES :

Lallemand, Fred & Cie, 1620 Préfontaine, FR. 3194, Mtréal

Bonnes adresses à consulter

LIQUEURS DOUCES :

Gurd, Charles & Co., Ltd, 1016, Bleury, Tél. LA. 6221, Mtl.
"Maurice" Hardy, L.-P. prop., 1031, St-André, HA. 6311, Mtl
Robitaille, Hermas, 421, Villeray, Tél. CA. 1166, ... Montréal

MAGASINS A RAYON :

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151, ... Montréal

MARCHANDS DE CHAUSSURES :

Poirier, L. J., 1268, Ste-Catherine Est, CH. 8120, Montréal

MARCHANDS DE GLACE :

Normandeau, A., 2114 , Old Orchard, Tél. DE. 6526, Mtréal.

MARCHANDS DE THES ET CAFES :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier. Tél. FR. 2147, ... Montréal
Paris, J.-R., 2401 est, Mont-Royal, Tél. AM. 4007, Montréal
Simard, J. A. & Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950, Montréal

MATERIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE :

Langelier & Fils Ltée, 1203 est, N.-Dame, Tél. FR. 3212, Mtl

MEDECINS :

Tessier, Dr A.-D., 1817, Boul. Rosemont, Tél. CR. 5845, Mtréal

NOTAIRES :

Bissonnette, Benoit, 266 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 2143, Mtl.
Coté, Adjutor, 152 est, Notre-Dame, HA. 2425, ... Montréal
Meloche, René, 5117, Garnier, Tél. AM. 6679, ... Montréal
Racine, J.-S., 6560 St-Laurent, Tél. CR. 2202, ... Montréal
Séguin, P.-E., 6726 St-Hubert, Tél. DO. 8739, ... Montréal

PARFUMERIE :

Lota, P., 1821, Amherst, Tél. AM. 9488, ... Montréal

PHARMACIENS :

Pharmacie A.-E. Bélanger, 1603 est, Marie-Anne,
Tél. AM. 6344, Montréal
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, Tél. CH. 2103, Mtl.

PLANCHERS

P. Loranger, 5124, Mentana, Tél. DOllard 4432, Montréal

PLAQUEURS (Chrome) :

Hamel & Guertin Ltée, 1815, Visitation, Tél. AM. 4852-56, Mtl.

PLOMBIERS-COUVREURS :

Bélisle Frères Ltée, 4437, Chambord, Tél. AM. 5548, Mtréal.
Miller, Henri, 92, Maguire, Tél. DO. 9396, ... Montréal
Ouellette & Fils, N., 4477, Ave Coloniale, BE. 2275, Mtréal

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374, Montréal

QUINCAILLERIE EN GROS :

Prud'homme, A. & Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GENERALES :

Angers, Jos., 240, Jarry, Tél. DU. 5950, ... Montréal
Antonacci, A., 5757, St-Hubert, Tél. DO. 5158, ... Montréal
Bélair, J.-P., 3401 est, Ste-Catherine, Tél. FR. 6101-6554, Mtl.
Charbonneau Eugène, 0828, Charlevoix, Tél. WI. 7625, Mtl.
Duquette L., 6865, St-Hubert, Tél. DO. 9910, ... Montréal
Durand Ltée, 804 o., St-Jacques, Tél. MA. 2484, Montréal
Gravel, A., Fils, 1887 est, Mont-Royal, Tél. CH. 0755, Mtl.
Gravel, Ludger & Fils, 3447, av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8, Montréal
Hayeur, P.-E., 5583, av. Verdun, Tél. YO. 3204, ... Verdun
Lavoie, B., 2488, Centre, Tél. WI. 8033, ... Montréal
Lord, Albert, 7331A, St-Denis, Tél. CA. 2200, ... Montréal
Mongeau, Ernest, 4744, St-Jacques, Tél. WE. 4584, Montréal
Prud'homme & Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl
Robillard, C. Ltée, 925 Robillard, Tél. LA. 4141, Montréal
Tessier, Alcide, 4240, St-Antoine, Tél. WE. 2206, Montréal

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

VALEURS DE PLACEMENT :

Crédit Anglo-Français, 507, Place d'Armes, Tél. PL. 8404, Mtl.
Société Générale de Finance, Inc. 57, St-Jacques O.,
Tél. HA. 5168, Montréal

VALEURS MOBILIERES :

Beausoleil & Beausoleil, 477, St-François-Xavier,
Tél. HA. 3276, Montréal

VITRES DE TOUTES SORTES :

Dugal, 969 est, Rachel, Tél. FR. 9015, ... Montréal

MONTREAL

FI. 5222-
1962, GALT

Daigle & Paul Limitée

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES
CHASSIS

TEL: MA 9617

FREDERICK G. TODD

ARCHITECTE
PAYSAGISTE

920, CASTLE BUILDING

Joignez l'agréable à l'utile

APRÈS LA **REVUE DOMINICAINE**

LISEZ..... **La Revue Moderne**

UNDERWOOD ROYAL
REMINGTON NOISELESS
STANDARD & PORTATIF

N. MARTINEAU & FILS

TÉL: MA. 2545 1019, BLEURY



SCOTT-FORBES

TILE MARBLE & TERRAZZO CO.

1415, ST-MARC CHAMBRE 11 Fitzroy 5016

BUREAU 148 E. ST-PAUL ENTREPOT: 2920 ONTARIO

CIE PETROLE HOCHELAGA



TÉL · PL · 9112
SERVICE 24 HRS.

100% PURE PENNSYLVANIE 100%

PENN-NORAC

HUILE à CHAUFFAGE – GAZOLINE – HUILE à MOTEUR

MARCHANDS GRAINIERS

DUPUY & FERGUSON ENRG.

HARBOUR 4106 — 438-442 PLACE JACQUES-CARTIER

ENTREPRENEUR PLATRIER

TÉL: WI. 7537 94, BOURGET

Z. BOUCHARD

PAUL-E. MARCIL

POUR LES VICTIMES D'INSOMNIE
POUR CONVALESCENTS
POUR NOURRICES
POUR PERSONNES EPUISEES

Le tonique idéal

DOW

CROWN STOUT

CHEZ TOUS LES ÉPICIERS LICENCIÉS

PLOMBIER

CHARLES MYETTE

Tél. MA. 7404
1230. DRUMMOND

Rés. AM. 4207 1574 est, LAURIER

FOURNISSEURS des RR. PP. DOMINICAINS

LAITERIE MOUNT ROYAL AM. 1151

MOULES de FANTAISIE en CRÈME GLACÉE

LAIT-CRÈME BEURRE-OEUFS

FERBLANTIERS COUVREURS

PORTES à l'ÉPREUVE du FEU

TÔLE ONDULÉE

DOUGLAS BROS.

ÉTABLIE en 1875

tél: LA. 4779
1178. BENOIT

Tél. DO. 1540
6791. ST-ANDRÉ

DANIEL KOCHENBURGER

PLOMBERIE
COUVERTURE
VENTILATION
CHAUFFAGE

ÉTABLIE EN 1898

BRIQUES
de toutes sortes
CIMENT
CHAUX
PLATRE
BARDEAUX
LAINE ISOLANTE
Etc.

WEBSTER

E. E. Paré,
Gérant des Ventes.

Téléphone :
LA. 7255*

WEBSTER & SONS LIMITED

724, EDIFICE CANADA CEMENT
Montréal

STUCCO
et
PLATRE
COLORE
pour
DECORATION
des
MURS

Déménagements

Local *Longue distance*

●

Assurances garantissant chaque déménagement
Licenses des Provinces de Québec et d'Ontario

DIAMOND TRUCK CO., LTD.

1425, rue Argyle, Montréal
Tél. HArbour 9175

Tél. LAncaster 1866

A. S. Lavallée, Enr'g.

MARCHANDS de CHAUSSURES

●

Spécialité : Communautés religieuses

●

947-951 BLVD ST-LAURENT
(*Coin* Vitré) Montréal

Tél. CHerrier 6160

LA DENTELLIERE BELGE Enrg.

PEUT FOURNIR
TOUS GENRES DE DENTELLE VERITABLE
(exclusivement à la main)

Dentelle et Toile pour Aubes, Surplis, Nappes d'autels, etc.

◆

Rideaux de Luxe, Filet brodé, Dentelle Bruge et Arabe, Couvre-lits.

Escompte généreux attribué aux Institutions Religieuses

1831 AV. DE LA SALLE **MONTREAL**

Tél. CLairval 2260

VERRES

Importation — Exportation

COMPTOIR INDUSTRIEL CANADIEN

Tous genres de travaux sur le verre,
vitres à dessins, Miroirs.

MARBRITES DE TOUTES COULEURS

2459, rue Monsabré (coin Hochelaga)
Montréal

5801 HAMILTON Fl. 6161

DELPHIS CÔTÉ

COUVREURS GÉNÉRAUX

Plancher d'Asphalte
Bardeaux d'Amiante
Isolement de Bouilloires
Système Frigorifique
Ventilation - Couvertures

UN SEUL MAGASIN

Hector L. Déry Limitée

MAISON 100% CANADIENNE FRANÇAISE

GRAINES de SEMENCE "ELITE"

PLUS de 200,000 CLIENTS SATISFAITS

TÉL. MA. 6208 32 est, NOTRE-DAME

Bureau : AM. 9971 soir : FR. 8150

GEO. CHOUINARD, Limitée

Georges Chouinard, *président*

●

Entrepreneurs Ferblantiers-Couvreurs

●

2088, rue St-Timothée, :—: **Montréal**

Tél. CHerrier 2242

ADRIEN MARTEL

●

ROSEMOUNT MODERN GARAGE

●

2700, rue MASSON,
Coin 3e avenue, - - - Montréal

Savons en poudre
et en feuillets.

Poudre à laver, NETT'O

Nettoyeur SI-BON

Désinfectant **IDICO**

Pour vos produits de nettoyage, appelez

Léonard & Compagnie

Fournisseurs des Pères Dominicains

3101 est, NOTRE-DAME - - - AMherst 7856

Balais - Eponges
Chamois - Huiles
Empois - Sodas
Poudre à balayer
Cire à plancher, Etc.

Principaux Cours :

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Machines Thermiques
Constructions Civiles
Génie Sanitaire
Résistance des Matériaux

Ecole POLYTECHNIQUE de Montréal

Fondée en 1873

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
Toutes les branches du Génie

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS

1430, rue SAINT-DENIS, MONTREAL

Téléphones :

Administration .... LAncaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines .... LAncaster 7880

Prospectus sur demande.

Principaux Cours :

Physique
Descriptive
Mécanique
Hydraulique
Géologie
Economie Industrielle
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie Industrielle
Finances
Architecture

J. DAOUST

CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE
Pour Hommes, Dames et Enfants — Marque Slater.

3979 Wellington :—: Tél. WI-7988 :—: Verdun

Atelier : CHerrier 7230
Rés. : AMherst 0792

TREMBLAY & BOUCLEY

Fer Ornemental

Escaliers, Balcons, Clôtures, Marquises, Echelles de Sauvetages.
Aussi ouvrage en Bronze.

547 Av. De La Salle
Montréal

CRescent 5750 V. Miesen, Prop.

ST-DENIS ORNEMENTAL

7227, Delanaudière - coin Jean Talon
Montréal

Balcons, Echelles de Sauvetage, Clôtures, Marquises.

Tous genres d'Ouvrages en Fer Ornemental.

Tél. CL. 4235

Demandez la

SAUCISSE
DIONNE
au
PORC FRAIS

Dionne Sausage Co.

4457, ADAM
Montréal

Thés du Japon, de Ceylan, des Indes et de Chine.

T. Martineau & Frères

Importateurs de
THES, CAFES, EPICES, CACAO, Etc.

Cafés Mocha, Java, Maracaïbo et des Montagnes de la Jamaïque.

4339, Avenue PAPINEAU :—: Tél. FRontenac 8330 :—: MONTREAL

Les plus grands MANUFACTURIERS de clôture de l'Empire Britannique.

CLOTURE FROST MONTREAL

Au service des Institutions religieuses du Canada, depuis 1898.



FROST STEEL and WIRE Co. Limited

Tél. WI. 1149 1105 ouest, NOTRE-DAME

Contrôlant

Page Fence and Wire Products, Limited



téléphone MA. 4549

DESSINS
PHOTOS
RETOUCHES

VIGNETTES de tous GENRES

Le SEUL ATELIER
CANADIEN-FRANÇAIS
se spécialisant dans les
DEMI-TONS en COULEURS

SITUÉ À
282 ouest, ONTARIO
MONTRÉAL

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE LTEE



LES ESSENCES CULINAIRES
JONAS
NE SE REMPLACENT PAS
Elles sont plus pures, plus riches, plus fortes et plus économiques.
EN VENTE PARTOUT

Tél. Atelier : CH. 0453 Rés. CH. 6243

A. LAVIGNE
Serrurier - Machiniste
Réparations générales
Combinaison de coffre-fort changée.
Serrures et clefs de toutes sortes.
Spécialité : Parapluies et cannes réparés ou faits sur commande
1262 est, Ste-Catherine, 1408 Sanguinet

NOUVELLES PUBLICATIONS

L'INDEX

PAR LE R. P. R.-M. CHARLAND, O. P.
Docteur en Droit Canon

« Ce livre a pour but de réhabiliter la législation de l'Index, cause de confusions regrettables, d'interprétations fausses ».

Prix l'unité : $0.55 (franco)

Méditations Mariales

PAR LE R. P. H. COUTURE, O. P.

« Chaque ligne de chaque page de ce bel ouvrage est un appel vibrant et chaleureux à l'amour envers l'Immaculée ».

Prix l'unité : $0.30 (franco)

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95, Avenue Empress
Ottawa

5375, Av. N.-D. de Grâce
Montréal

Tél.: CH. 3963

FER ORNEMENTAL
MOORE & FRÈRE
Escaliers, Balcons, Echelles de Sauvetage, Marquises
1590, rue PLESSIS, Montréal

DOMINION BLANK BOOK CO., LTD
SAVOY ET SES FILS, LIMITEE

Fabricants des En-têtes de lettres en relief.
Travail incomparable.
Enveloppes commerciales et officielles de tous genres.
Saint-Jean, P. Q.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE